Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lesdouzegniesp06dubo

A [illegible] André, Cordial Souvenir

de Son admirateur

Albert du Bois

287

9

BÉRÉNICE

ALBERT du BOIS

LES DOUZE GÉNIES

BÉRÉNICE

(JUVENAL)

[V-6]

PARIS
BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE D'ÉDITION
E. SANSOT ET CIE
9, RUE DE L'ÉPERON, 9

MCMXI

LIBRARY
JUL - 3 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

PQ
2607
U2D7
1913
V.6

LA VRAIE BÉRÉNICE

NOTE PRÉLIMINAIRE

LA VRAIE BÉRÉNICE

Tout était digne de Shakespeare dans cette scène qui eut lieu à Versailles un soir de mai 1670 : Mme Henriette d'Angleterre, désireuse d'opposer l'une à l'autre, la laborieuse grandiloquence de Corneille et la tendre subtilité de Racine, leur manifestait son désir de voir porter à la scène le drame brutal qui interrompit les amours de Titus et de Bérénice. Tout était digne de Shakespeare : les personnages d'abord, la Princesse coquette et tragique et les deux poètes aux caractères si nettement tranchés ; puis, l'étrange joûte littéraire à laquelle elle les conviait ; enfin, et surtout, oui surtout, n'en déplaise à tous les critiques et en dépit du résultat peu glorieux de cette joûte, le drame passionné, violent et mystérieux qu'elle leur proposait de traiter.

On peut dire, sans parler de l'œuvre illisible de Corneille, que si Racine, avec son prodigieux talent, s'est tiré à son honneur de la tâche qui lui était imposée, il n'en a pas moins complètement esquivé le sujet que lui offrait l'histoire. Il a fait de son héroïne un portrait dont la fantaisie peut paraître délicieuse au spectateur qui ne se douterait point de ce que fut la véritable Bérénice, mais qui, en regard du charme étrange de l'original, apparaît, il faut bien le dire, factice et tout de convention.

Bérénice en l'an 80, loin d'être la jeune Princesse que nous peignit le poète, venait d'atteindre, l'âge extrêmement mûr de 56 ans. Elle était depuis quinze ans l'épouse de Titus qui, lui, n'avait que trente neuf ans. C'est à dessein que j'emploie le mot *épouse*. Épouse est le mot propre. Les lois romaines connaissaient deux sortes de mariages : Le mariage entre Romains ou *Connubium*. Le mariage entre citoyens et pérégrins ou *Concubinatus*. La Reine juive et Titus n'avaient jamais pu songer à s'unir par le Connubium, mais ils vivaient dans l'état légalement déterminé qui portait le nom de Concubinatus. Leur union était ouverte et publique. Ils assistaient ensemble aux cérémonies officielles. Rome, envahie par les croyances et les mœurs de l'Orient, était farouchement nationaliste. Elle haissait surtout les Juifs, race en qui les Romains trouvaient un sentiment national non moins ardent, non moins fanatique que le leur. Titus, avec l'aide d'Agrippa frère de Bérénice, avait bien détruit Jérusalem et, semblait-il, anéanti Israël, mais Israël vivait toujours. Dispersé, il n'était que plus insaisissable. Muet, il n'était que plus indompté. Rome haissait Bérénice de tout

ce nationalisme intransigeant qui devait se trahir par les grandes persécutions antisémites dont la tradition Chrétienne associe le souvenir au nom du troisième Empereur Flavien. Bérénice, durant les dix ans que dura le règne de Vespasien, lutta désespérément afin de prévenir la catastrophe qu'elle prévoyait pour le moment où Titus monterait sur le Trône. Bien qu'elle eut pris part à côté de Titus, aux combats contre ses frères Hébreux, et notamment au siège de Jérusalem, elle était exécrée par les Romains au point que sa présence au Cirque avec Titus fut souvent le signal de manifestations hostiles.

Rome et Bérénice, voilà les deux véritables protagonistes du drame que Mme Henriette d'Angleterre proposait aux grands dramaturges de la Cour de Louis XIV. Titus (pouvait-on le dire sous le Roi-Soleil !) Titus ne fut jamais qu'un reflet de sa géniale maîtresse. Sa physionomie est une des plus éloquentes de la galerie des Empereurs romains : Visage massif, lourde machoire, larges pommettes, front bas, nez dépourvu de caractère, il présente le type physique accompli du centurion brave et vulgaire qu'il était, lorsque la Princesse Hérodienne — alors mariée à Antiochus Roi de Comagène — le distingua, s'éprit de lui et s'associa à sa fortune.

Au cours de cette tragédie passionnelle et politique où l'on voit le vainqueur brutal et farouche de Jérusalem se transformer sous l'influence de sa maîtresse en un " Pacifiste ", en un " Internationaliste ", désireux d'être " Les Délices de l'Univers", Bérénice déploya pour la défense de son amour, un génie tendre et profond qui en fait peut être la plus attachante de ces figures de femmes Israélites, en qui les poètes se plaisent à voir les figures féminines les plus exquises.

Ce duel entre la Charmeuse Juive et Rome, la Louve égoïste et farouche, est un des plus gros de conséquences que nous présente l'histoire passionnelle de l'humanité. Etrangère et Juive, Bérénice était bien obligée de plaider la cause des étrangers qui était sa propre cause. Elle était bien obligée d'inspirer à Titus le sentiment de la fraternité de toutes les races qui peuplaient l'Empire. Elle était bien obligée de lui inspirer le désir d'être autre chose que le bras armé pour fournir à Rome son pain et ses jeux, au détriment du reste du monde.

Rome, elle, ne pouvait admettre que de tels sentiments vinssent inspirer le Général à qui elle confiait ses destinées. Aussi Peuple et Sénat firent-ils tout pour décider Vespasien à obliger son fils à se séparer de sa maîtresse. Ils furent sur le point d'imposer leur volonté à l'Empereur. Bérénice dut quitter Rome et voyager. Mais elle ne tarda guère à revenir près de son amant. Elle était à Rome, à la mort de Vespasien quand Titus devint Empereur. Que se passa-t-il alors ? Tandis que l'homme façonné et transformé par son génie, montait sur le trône, tandis que le meilleur d'elle-même semblait dicter ses lois au monde,

Bérénice quittait Rome. "*Malgré Titus et malgré elle*" dit Suétone. Quel drame cachent ces quelques mots? La matière tragique est d'autant plus admirable que les pages où Tacite en narra les péripéties ne sont point parvenues jusques à nous. Les lignes concises de Suétone disent tout ce que l'on veut. Qui ne connaitrait ni l'époque, ni les personnages, pourrait s'imaginer qu'il y trouve l'anecdote sentimentale sur laquelle la pièce de Racine est bâtie. Mais pour qui s'est penché sur l'histoire avec attention, pour qui s'est attaché avec un véritable respect et un sincère amour à pénétrer le caractère de Bérénice, pour qui s'est trouvé face à face, dans les galeries de Rome, avec son lourd et vulgaire amant, l'œuvre du grand poète est loin de rappeler le drame sentimental et politique qui marqua l'avènement de Titus, loin surtout de présenter une image exacte de l'héroïne qu'il ne choisit que par déférence pour une haute personnalité étrangère à son art.

De tous les traits essentiels qui caractérisent Bérénice: de son caractère d'Hérodienne ambitieuse et passionnée, de son caractère d'Orientale souple et insinuante, de son caractère d'amante conjugale, de tous ces traits absolument essentiels et qui font qu'elle est *elle*, Racine n'en a pas fixé un seul, Racine n'en a pas marqué un seul. Racine a substitué à cette personnalité si étrange, si spéciale, d'un charme si bizarrement oriental, si sauvagement antique, une vague abstraction, une "aimable Princesse" qui pourrait peut être s'appeller Marie Mancini, mais qui n'a pas le plus lointain rapport avec ce personnage tragique, inquiétant et charmant de Bérénice, la petite fille d'Hérode le Grand, la maîtresse Juive, la charmeuse quinquagénaire.

DÉDICACE

A BÉRÉNICE, PRINCESSE DE LA MAISON D'HÉRODE, REINE DES PAYS DE CHALCIS ET DE LA COMAGÈNE

Voici la troisième fois, qu'un poète Français s'efforce de T'évoquer, charmeuse, dont le souple génie israëlite réussit presque à briser les dents de la Louve.

Celui-ci, ce n'est point l'ordre d'une Princesse étrangère à son Art, qui l'a conduit vers Toi ! S'il s'est complu à suivre l'éclat de Ta cuirasse d'or dans le soir épique de Jérusalem, s'il a chéri la grâce de Tes tuniques dans les vieux jardins de Césarée, c'est parce que son âme comprenait Ton génie, c'est parce qu'il T'aimait !

Et désormais, Reine, pour ceux qui savent, pour ceux qui seuls existent, Tu seras à celui qui T'aima, vierge de tout contact d'une autre âme de poète, en dépit des traces que des mains indignes de Ta beauté, laissérent voici trois siècles, sur l'azur de Tes voiles !

BÉRÉNICE

PERSONNAGES

TITUS : Augustus
DOMITIEN : Cœsar
DECIMUS JUVENAL, Rhéteur de César
STELLA, Préfet du Prétoire
HARMAKHIS, Rhéteur Grec de l'Augustus
LATRO, Camille de Janus
RUFUS, Camille de Janus
POPPOEUS
FLORUS
LENTULUS } Sénateurs
BIBULUS
FLACCUS
1e SÉNATEUR
2e SÉNATEUR
3e SÉNATEUR
4e SÉNATEUR
DRUSUS, Centurion de la Garde Prétorienne
1e DÉCURION
2e DÉCURION
UNE FIDÈLE de JANUS
UN CONSUL
LE PRÉFET du Prétoire
LE PRÉFET de la Ville
LE PRÉFET des Gardes Nocturnes

LE GRAND PRÊTRE DE JANUS
RUBEN
UN SERVITEUR DE TITUS
UN SERVITEUR DE BÉRÉNICE

BÉRÉNICE
RACHEL
TAMAR
" MUS "
UNE VIEILLE DÉVOTE DE JANUS
UNE MÈRE
1e DÉVOTE DE JANUS
2e DÉVOTE DE JANUS
3e DÉVOTE DE JANUS

PRÉTORIENS, SÉNATEURS, FIDÈLES DE JANUS, CITOYENS ROMAINS, GARDES HÉBREUX DE BÉRÉNICE.

ACTE I

LA LOUVE GRONDE

Cette partie des jardins de la Maison d'Or qui surplombe le Forum.

Au fond, à travers des massifs de verdure, on aperçoit les portiques du Capitole.

A gauche, s'étendent les jardins. Ils sont plus élevés que l'allée où se déroule la scène et on y monte par des escaliers de marbre.

A droite, une balustrade. Celle-ci couronne la muraille qui domine le Forum du côté du Palatin. Des monuments du Forum, on ne peut voir que le haut de la Basilique Julia qui cache en partie le Capitole et remplit d'un coin de son fronton neuf, éclatant de blancheur, tout le fond de la scène, à droite.

Au premier plan, du côté du jardin, est un vaste banc de marbre surélevé de plusieurs marches ; il a des allures de trône.

SCÈNE I

BÉRÉNICE, TAMAR, RACHEL

(*Tamar est une vieille israëlite farouche : yeux ardents un peu égarés, longs cheveux gris. Rachel est une jeune servante de la même nationalité. Quant à Bérénice, elle porte le costume oriental des princesses Hérodiennes : voiles de Gaza, tuniques multicolores, lourdes pierreries. Elle n'a rien de la romaine drapée dans son austère stola nationale.*)

Bérénice est assise sur le banc. Tamar et Rachel sur des coussins, à ses pieds.)

TAMAR, *lisant d'une voix chantante et criarde. Elle lit en déroulant le volume de gauche à droite*

" Et alors, il fut établi parmi les Juifs, de célébrer annuellement le quatorzième jour du mois de Hadar, en l'honneur d'Esther — la Reine !

" Et parce que Haman, le fils de Hamedatha l'Agagite, avait été détruit par Esther — la Reine...

BÉRÉNICE, *l'interrompant. Elle n'écoute point et se regarde dans un petit miroir d'argent*

Miroir ne mens-tu pas ? Est-il toujours le même,
Ce front, depuis quinze ans que mon cher Titus l'aime..?
Est-il toujours le front qu'il vit au premier jour
De ce rêve charmant de nos quinze ans d'amour ?

TAMAR, *recommençant son verset*

— Et parce que Haman, le fils de Hamedatha l'Agagite, avait été détruit par Esther, la Reine...

BÉRÉNICE, *l'interrompant*

Tais-toi, Tamar !

TAMAR

Pourquoi ?

BÉRÉNICE

Je sais par cœur ton livre

TAMAR

Du souci qui te ronge alors, qu'il te délivre !...

BÉRÉNICE, *étonnée*

Comment le pourrait-il ?... Le livre de la Loi !

TAMAR

Ce que l'Imperator[1] des Romains aime en toi,
Crois en Tamar, crois en ta fidèle nourrice,
Ce n'est pas seulement ta beauté, Bérénice,
Tu ne le retiens point par un lien charnel :
Ce qu'il adore en toi, c'est l'âme d'Israël !
C'est pourquoi que l'esprit du Livre te pénètre ;
C'est cet esprit qu'en toi, chérit surtout le Maître
Et qui, par toi, sur lui, règne !

BÉRÉNICE

Régner !... Jamais !
Il parle : je consens ! Il dit : je me soumets
Et je n'ai qu'un désir et je n'ai qu'une envie
Le voir et, par moments, vivre un peu de sa vie...
Mais servir des obscurs espoirs... Moi !

[1] L'Empereur, l'Imperator : ces deux termes ne sont point employés indifféremment par l'auteur. L'Imperator c'est le général. L'Empereur (le même mot en latin) le chef de l'Etat Romain. La vieille Juive ne connaît que le général.

TAMAR, *l'interrompant*

Ton pouvoir
Te vient de les servir.

BÉRÉNICE

Jamais !

TAMAR

Sans le savoir !
Dans le cœur de Titus, tu sus glisser ta crainte
Que ton sang étranger fit haïr ton étreinte ;
L'égorgeur de Sion, l'implacable Romain,
Bêle aujourd'hui d'amour, pour tout le genre humain !
Son âme, c'est la tienne à présent ! En cet homme
(*Ricanant*)
En ce Dieu ! — C'est Iavêh vengeur, qui règne à Rome.

BÉRÉNICE

Non !

TAMAR

Le Dieu d'Israël, sans ton consentement,
T'emploie à ses fins !

BÉRÉNICE

Non ! — pas contre mon amant !
Non ! je ne le veux pas ! C'est Titus seul que j'aime...
Que m'importent mon peuple, et ma race, et moi-même...

TAMAR, *ricanant*

Parle ainsi !... Sois sincère, enfant... on est plus fort !

BÉRÉNICE

Mais n'ai-je pas raison ?

TAMAR

Certes, tu n'as pas tort,
De dire à ton époux que nous sommes les frères
De ses romains, malgré leurs croyances contraires !
Que Rome doit, en fils accueillir l'étranger,
Et que c'est sage et juste, et n'offre aucun danger !

BÉRÉNICE

Pourquoi haïr les étrangers ?...

TAMAR

Pauvre amoureuse,
Crie à nos ennemis de ta voix douloureuse,
Tes mots : Bonté ! Douceur ! Paix ! Amour fraternel !...
Parle !

BÉRÉNICE

N'est-ce pas vrai ?

TAMAR

Laisse agir l'Eternel !

BÉRÉNICE, *avec colère*

Folle !
(*à Rachel*)
Au moment où, hier, il quittait ma demeure,
Quand je lui dis : Demain, vers la dixième heure
J'irai m'asseoir dans les jardins de ton palais
Sur la terrasse, d'où, le soir, tu te complais
A voir les gens, selon la coutume de Rome
Aller, venir, sous les portiques du Forum,
Quand je lui proposai de le rejoindre ici,

Il m'a dit froidement : *Si tu veux !*

(*Elle a dit cela froidement. — Se reprenant :*)

Pas ainsi !

Pas tout à fait ainsi !

(*Mettant plus de tendresse dans l'intonation :*)

" *Si tu veux !* "

(*Le ton ne la satisfait pas encore :*)

Moins encore !

(*Plus tendrement*)

Si tu veux... J'ai bien peur...

RACHEL

Maîtresse, il vous adore !

BÉRÉNICE, *inquiète*

N'eut-il pas préféré me voir ailleurs qu'ici ?
Il a dit froidement : *Si tu veux !*...

RACHEL

Le voici !

BÉRÉNICE, *très émue soudain*

Qui donc est avec lui ?

RACHEL

Le Préfet du Prétoire.

BÉRÉNICE

Et puis ?...

RACHEL

Son rhéteur grec !

BÉRÉNICE

Ah ! J'aurais dû vous croire,

Et m'habiller de bleu comme vous le vouliez...
Je regrette à présent d'avoir mis ces colliers... !

SCÈNE II

LES MÊMES, TITUS, STELLA, HARMAKHIS

(*Titus a trente-neuf ans. Une face massive, mais empreinte de douceur. Stella, préfet de la Garde Prétorienne, face glabre et dure de vieux guerrier Romain. Harmakhis, barbe frisée, visage souriant, est drapé dans une élégante chlamys grecque.*)

TITUS

Salut, Reine.

BÉRÉNICE

Salut !

TITUS

Vous êtes la première...

BÉRÉNICE

Oui !

TITUS

Pour voir le Forum avec cette lumière,
Allons près du Palais... l'endroit est mieux choisi !

BÉRÉNICE

Si Votre Eternité le veut !

TITUS, *à Stella et Harmakhis*

Restez ici !

(*Il s'éloigne avec Bérénice et les Femmes de celle-ci les suivent de loin.*)

SCÈNE III

STELLA, HARMAKHIS

HARMAKHIS, *suivant des yeux Titus et la Reine qui s'éloignent*

Lorsqu'il évoquera les beaux amants, le monde
Voudra revoir Pâris avec sa Grecque blonde,
Hélène : peplos blanc revêtant le corps pur
Moins d'un tissu brutal que d'une ombre d'azur ;
Il verra, fin profil de médaille, olivâtre,
Sous le double ureus d'Aigypte, Cléopâtre ;
Il verra, rousse et blanche, être de neige et d'or,
Poppée, accompagnant son jeune imperator ;
Et voici, complètant cette troupe charmante,
Le divin Flavius et sa divine amante !

STELLA, *entre ses dents, haineusement*

La Juive !

HARMAKHIS

Fleur vivante !

STELLA

Oui !

HARMAKHIS, *souriant*

Pourquoi ce ton sec ?

STELLA

C'est que je suis Romain — et que vous êtes Grec !...
Quelle ombre jettera demain, sur notre histoire
Cette étrangère !

HARMAKHIS

Non ! La douce beauté noire,
Que le trois fois heureux Flavius enlaça,
Dans l'arc en ciel des légers voiles de Gaza,
Ornera cette page où notre temps s'étale
D'un mystère troublant de grâce orientale.
Dans la foule de vos matrones, on aura
Le front passionné qu'un ciel fougueux dora,
Et l'on sera charmé par la page que marque
Le voile au cent couleurs de la sœur du Tétrarque !

STELLA

Oh ! Toi, tu ris toujours et tu ne crois à rien !...

HARMAKHIS

Sourire n'est pas rire, hélas !

STELLA, *dédaigneusement*

Athénien !

HARMAKHIS

C'est parfois la douleur que le sourire indique,
Et c'est une façon de pleurer... en Attique !

STELLA, *ironiquement brutal*

Tu pleures donc ?

HARMAKHIS

Moi ? Non ! — Je n'ai rien dit de tel...
Et le drame est pourtant, attristant et cruel !...
Son pauvre amour me fait pitié... la pauvre Reine !
Titus est empereur depuis vingt jours à peine
Et — moi qui ne vois rien ! — Je vois combien déjà
Le front de Bérénice en ces vingt jours changea !...

STELLA

Elle sait que tu vas, bonne Louve Romaine,
Mordre ! quand tu verras que le poing qui te mène,
Et tient ton collier rude armé de clous sanglants,
C'est son joli poing frêle et ses petits doigts blancs !
Elle sait que tu vas, bonne Louve farouche,
La gueule en sang, montrer qu'il faut pour qu'on te touche,
Non seulement un cœur dédaigneux du péril,
Mais un poing de César — un bon gros poing viril !

HARMAKHIS, *vivement*

Crois-tu donc ...?

STELLA, *haineux*

Etranger, tu crains pour l'étrangère,
Et tu ne parles plus de ta façon légère !

HARMAKHIS, *riant*

Si fait, mon bon Stella — mais ton air menaçant,
Semble annoncer qu'on est au point intéressant,
D'une histoire d'amour qui, certe, me captive...
Vraiment, je l'aime bien, cette Princesse Juive.
Ses voiles sont toujours drapés... divinement !

STELLA, *insultant*

Grec !

HARMAKHIS

Grec : j'aime l'amour, quand l'amour est charmant !
Et cet amour est tel, depuis quinze ans qu'il dure !...
Bravant les préjugés, les lois et la Nature,
(Car se chérir quinze ans, même les Tout-Puissants
N'ont pu garder au cœur le même amour quinze ans !)

Bravant les préjugés, les lois et la Nature,
Et les haines dans l'ombre apprêtant leur rupture,
Et tout ce qui devait séparer leurs chemins,
Les Amants ont marché sans désunir leurs mains !
Lui, les Juifs l'entouraient de haine et de colère ;
Rome ne vit jamais nom plus impopulaire
Que celui de la Juive hôtesse des Romains...
Les Amants ont marché sans désunir leurs mains !
Il était l'héritier de l'Empire ; elle : Reine...
Et malgré les devoirs qu'un tel destin entraîne,
Divins, non d'être grands, mais d'être trop humains,
Les Amants ont marché sans désunir leurs mains !

(*Il est si souriant dans sa grâce ironique que Stella ne peut que hausser les épaules dédaigneusement en disant avec mépris et colère :*)

STELLA

Grec !

HARMAKHIS, *plus souriant à voir la fureur du vieux guerrier*

Bénis soient les dieux qui, tout près de la scène
Où la pièce se joue ont mis l'obscur Hellène ;
Car l'heure où les Destins — dramaturges adroits —
Vont nouer le poème, approche, je le crois !
A présent que son père est mort, Titus est maître.
Que va-t-il arriver ? J'ai hâte de connaître
Le dénouement. Le drame est des plus angoissants...
Euripidès n'a pas fait mieux ! S'aimer quinze ans,
Garder quinze ans un sentiment que rien n'altère,
Vivre quinze ans unis, défiant ciel et terre,
Puis, soudain, quand l'amant devient l'égal des dieux,

Il ne peut conserver ce qu'il aime le mieux
Qu'en déployant tant de sagesse et de courage
Que, d'un peuple indomptable, il désarme la rage...
Voilà certe un conflit émouvant et profond...

STELLA, *amer et dédaigneux*

Grec !

HARMAKHIS

Ce Destin, mon cher ! Quel grand artiste, au fond !

STELLA, *dogmatique et roide*

Un Grec ne croit en rien !

HARMAKHIS

Surtout pas en lui-même !

STELLA

Quel idéal a-t-il ?

HARMAKHIS

Être aimable... et qu'on l'aime !

STELLA

Si l'on dit blanc... il répond blanc !

HARMAKHIS, *railleur*

... ou fait semblant !
Puis d'ailleurs est-on sûr que noir ne soit pas blanc ?

STELLA

J'en suis sûr — même auprès d'un Grec subtil qui raille !

HARMAKHIS

Regarde. Tu vois bien cette haute muraille.
Est-elle blanche ?

STELLA, *très net*

Elle *est* blanche, j'en suis certain !

HARMAKHIS

Non, mon pauvre Stella. Je la vis ce matin
Avant que la lumière au ciel ne fut complète...
Par Pallas, je le jure, elle était violette !
Un peu plus tard, le jour, sur les coteaux latins
De longs voiles de pourpre ornait leurs fronts lointains
Comme des fronts de dieux, dans une apothéose :
Par Pallas-Athéné, la muraille était rose !
Un peu plus tard, midi l'inondant de feux d'or,
C'était d'or qu'elle était, je te le jure encor !
Et voilà que le ciel s'emplit de crépuscule,
Voilà que le Soracte à l'Orient recule,
Que les bois de Tibur se cachent peu à peu,
Et vois ! Ton pan de mur n'est pas blanc — il est bleu !
Et tantôt dans la nuit sans lune et sans étoiles,
Viens ici : recouvert d'impondérables voiles
Que tu t'expliqueras mais ne pourras point voir,
Le pan de mur, que tu dis blanc, sera tout noir !

STELLA

Rhéteur, c'est ton métier — je n'en sais point de pire ! —
Sans croire à rien, savoir tout défendre et tout dire !
Mais si ton cœur est vide et froid...

HARMAKHIS, *l'interrompant avec gaîté*

Tu n'en sais rien !
Car celui qui dit tout, ne dit rien... tu vois bien !

STELLA

...Tu dois au moins aimer Titus : Titus t'écoute,

Tandis que moi, soldat grossier, il me redoute...
Avertis-le : dis-lui — c'est presque ton devoir ! —
Qu'il doit faire ce choix : Sa Juive ou son pouvoir...
Il est trop haut placé pour qu'il s'en rende compte
Mais le flot de colère et de rancune — monte !
Parle à Titus ! Peut-être est-il déjà trop tard...
César Domitien — je l'appris par hasard —
Comptait faire voter deux lois visant la Reine,
Tantôt, par le Sénat... Titus connaît la haine
De son frère... Dis-lui...

HARMAKHIS, *l'interrompant, avec un effarement qu'il exagère*

Non, mon cher !

(*Très net.*)
Pas un mot !

(*Riant.*)
J'ai mon idéal, moi !

STELLA, *dédaigneux*

Ton idéal ?

HARMAKHIS

Qui vaut,
Par Pallas, qui vaut bien, laisse-moi te le dire,
A mes regards du moins le destin d'un Empire,
Et même le bonheur d'un beau couple d'amour !

STELLA

Quel est ton idéal ?...

HARMAKHIS, *souriant, il observe sournoisement Stella et dit en se caressant la barbe :*

Je serai riche un jour !

Myrtale sera brune et Chloé sera blonde,
Et j'irai m'enfermer dans un beau coin du monde,
Près d'Athènes, un coin dont la douceur me plaît,
Où le jour est plus bleu, le soir plus violet !
C'est une gorge avec de grands pins. L'on domine
Le chenal où s'étend l'ombre de Salamine ;
Ma muraille sera haute — sauf du côté,
Où la mer emplira l'horizon de beauté ! —
Et mon esclave blonde, et mon esclave brune,
Ne laisseront entrer nulle face importune...
Tout Rêve qui viendra sans un visage ami,
Nous lui dirons : Va-t-en, vilain Rêve, parmi
Ceux qui veulent savoir de l'histoire du monde,
Plus que cette enfant brune et que cette enfant blonde !
— Je gagne un petit but par de petits chemins,
Et laisse aux fiers Romains de fiers soucis romains !...

SCÈNE IV

LES MÊMES, TITUS, BÉRÉNICE

(*Titus entre vivement, en proie à une colère qu'il parvient à peine à contenir.*)

TITUS

Stella ! Des gens de la plus vile populace,
— Des esclaves ! — s'étant rassemblés sur la Place,
Ont osé devant nous crier... — les insensés !
Les insolents !... — Lorsque leurs cris ont commencé,
J'aperçus un Tribun des Gardes du Prétoire,
Qui se trouvait assis devant un vomitoire
Du Cirque de mon père avec plusieurs soldats.

Je lui fis signe. Il vit et ne répondit pas !
Puis il vint lentement se réunir au groupe
Des rebelles. Il vint. Les hommes de sa troupe
Le suivaient du même air indifférent que lui...
Pas un émeutier ne s'est tu. Pas un n'a fui.
(*Eclatant*)
Est-ce ainsi que ma Garde a soin de ma défense ?

STELLA

Que criait donc le peuple ?

TITUS

Il n'importe l'offense !
Stella, je déferai ce que jadis j'ai fait.
Renvoyez vos licteurs. Vous n'êtes plus Préfet
Du Prétoire !

STELLA, *douloureusement stupéfait*

Augustus !...

BÉRÉNICE

Grâce !...

TITUS

Quoi ! je confie
A votre vigilance, et mon trône, et ma vie,
Voilà quels sentiments je trouve autour de vous ?

STELLA

Que criait donc le peuple ?

TITUS

Il n'importe ces fous
Abjects !

STELLA

J'en suis certain, les gardes du Prétoire
Et le Peuple, n'ont qu'un seul désir : votre gloire !

TITUS, *violent*

Tais-toi !

STELLA, *décontenancé un instant, reprend avec une fermeté têtue :*

Non. Augustus, avant de m'en aller
Vers l'exil ou la mort, je demande à parler...

TITUS, *l'interrompant*

Exil, mort, il n'est plus rien de tel sous mon règne !

STELLA

Et vous permettrez bien qu'un vieux Romain s'en plaigne.
Si, contre le Destin, un chef veut rester fort,
Ainsi que le Destin, il garde en main la mort !
J'ai cent fois mérité — je dois le reconnaître —
La mort, si je n'ai pas bien veillé sur mon maître !
Je veux dire ceci : Chacun prétend et croit
Que malgré notre usage, et contre votre droit
Vous voulez épouser une reine étrangère...

TITUS

Suis-je le maître, enfin ?

STELLA

Une coutume chère
Veut que seule une épouse agréable à nos dieux,
Allume le flambeau de l'autel des Aïeux !

TITUS

La coutume est absurde.

STELLA

Elle est sainte et profonde.
La Ville entière est là, qui s'inquiète et gronde.
Je remplis mon devoir en vous avertissant.

TITUS, *exaspéré, à voir la douloureuse émotion que trahit Bérénice*

Tais-toi.

STELLA

Vous vous perdez, Maître, en vous unissant
D'après les saintes lois d'hymen des vieux Quirites,
A ce sang étranger et royal.

TITUS, *furieux de la haine avec laquelle le vieux soldat a dit ces deux mots :*

Tu mérites
La mort !

STELLA

Soit ! Je mourrai !

BÉRÉNICE

Titus ! Grâce pour lui !

STELLA

Je m'engage à mourir, Augustus, aujourd'hui.
Merci de me laisser le choix de la manière.
Quand j'aurai rédigé mes volontés dernières,
Pris congé de ma femme et de mes vieux amis,
Je mourrai ! — Salut !

BÉRÉNICE

Non !

(*A Titus*)
Ah ! Qu'il me soit permis
De t'implorer pour ce vieux serviteur fidèle !

TITUS, *à Stella*

Vis !
(*Montrant Bérénice*)
Tu lui dois tes jours !

STELLA, *haineux*

Je n'accepte rien d'elle !
Vous m'aviez envoyé justement au trépas,
Et s'il faut lui devoir le jour — je n'en veux pas !

(*Titus, exaspéré, impose silence à Bérénice qui fait un geste de supplication. — Très simplement, Stella continue :*)

Ma mort vous servira d'ailleurs à dompter Rome.
Les Empereurs qu'avec respect le peuple nomme,
Caïus, Néron, savaient châtier sans merci.
C'était bien. Il est bon qu'un maître frappe ainsi.
Adieu.

(*Il sort et Harmakhis, qui s'est tenu à l'écart, disparaît en même temps que lui.*)

SCÈNE V

TITUS, BÉRÉNICE.

TITUS

Les voilà bien, les vrais fils de la Louve.
La bonté leur déplaît. Leur fureur désapprouve
La clémence !

BÉRÉNICE

Et pourtant tu resteras clément !
Ne lui parlas-tu pas d'abord bien durement ?
Ordonne-lui de vivre !

TITUS

Il te hait, Bérénice !

BÉRÉNICE

Qu'importe...

TITUS

Il faut que leur résistance finisse,
Et que je mette un terme à leurs complots sournois
En t'épousant selon les formes de nos lois !

BÉRÉNICE

Non ! — Non... plus tard ! Je crains la fureur populaire
Pour toi, Titus !... Tu vis, tantôt, cette colère :
Rien qu'à m'apercevoir, tout ce peuple écumant !
J'ai peur... j'ai peur pour toi, mon maître, mon amant !

TITUS

Serais-je digne, dis, de commander au monde
Si, tremblant, parce que ma Louve à mes pieds gronde,
Je n'osais accepter d'étaler au grand jour
L'orgueil et la beauté de mon cœur : mon amour !

BÉRÉNICE

Hélas ! divin Titus, vous parlez comme un homme !
Vous ne songez qu'à nous ! Il faut songer à Rome.
Oui, c'est votre devoir de céder à son vœu.
Puisque vous êtes dieu, Titus, parlez en dieu !

On n'est réellement digne du rang suprême
Qu'en renonçant à tout devoir envers soi-même.
Comme sur son vaisseau, la maître-nautonnier,
Un Empereur, à soi, doit penser le dernier !

TITUS

Le devoir ! Autrefois, Bérénice elle-même
Eut à faire ce choix : ou le soldat qu'elle aime,
Ou le trône. Son choix fut-il un choix royal ?

BÉRÉNICE

Je n'étais qu'une femme, ami... j'ai choisi mal !
Titus, obscur soldat que nul devoir n'enchaîne,
Je l'aimais en maîtresse — à présent, c'est en Reine !
Mon amour fut très humble, il sera très hautain,
Car je le veux toujours, digne de ton destin !

TITUS

Mon destin, c'est toi, Toi ! ma Reine, mon épouse...
Qu'importe cette Rome ignorante et jalouse,
Ses protestations, ses fureurs et ses cris
L'Empire, entends-tu bien, s'il était à ce prix,
Je le refuserais ! T'abandonner ! Folie !
Non ! Mon but est atteint, ma fin est accomplie,
J'ai tout ce qui par moi fut jamais souhaité,
Tout le pouvoir, tout le bonheur... j'ai tout ! Je t'ai !

BÉRÉNICE

Tu le sais trop, Titus, en plaidant pour ta gloire,
Je me dis en mon cœur : " Oh ! S'il allait te croire,
" S'il allait t'écouter ainsi qu'il le devrait !
" S'il allait te chasser loin de lui... quel regret ! "
Songes-y ! Retourner vers nos pays d'aurore,

Revoir sans toi ces lieux, tout pleins de nous encore,
Refaire ces chemins dont toutes les beautés
Me restent dans le cœur, sans être à tes côtés !
Revoir, sans toi, la ville où tu m'as rencontrée :
Sur sa grève d'or roux, la blonde Césarée,
Son môle au bout duquel, tout blanc, sautant, dansant,
Le flot épuise en vain son effort incessant ;
Revoir les chemins creux qui sillonnent ses plaines ;
Revoir le vieux Carmel... tu te souviens des chênes,
Encadrant tour à tour sur l'horizon changeant,
Des pans de mer bleu sombre et de ciel bleu d'argent !
Revoir tous ces pays que j'ai courus naguère,
Lorsque mon cher Titus ne respirait que guerre,
En sauvage amazone, à cheval près de lui...
Et songer : C'est là-bas, ici, qu'un jour, ont lui
Passant — vision d'or formidable et charmante —
Un général romain auprès de son amante,
C'est là qu'on put les voir, elle et lui, tous les deux,
Leurs sombres légions, mur d'airain, derrière eux !...
Te quitter, mon Titus... non ! Du moins, pas sans lutte !
Je prétends la dompter, cette féroce brute,
Oui, Rome ! Entends-tu bien, c'est là ma volonté :
Te dompter !

(*Elle tend le poing vers le Forum.*)

TITUS, *menaçant la ville*

Par tous les moyens !

BÉRÉNICE, *protestant*

Par la bonté !

TITUS

Stella nous a dit vrai ! Sous le poing qui se lève

Brandissant une torche ou faisant luire un glaive,
Parfois, Rome, un instant, courba son front têtu.
Sous Caïus, sous Néron, le Peuple-Roi s'est tu !
Il a baissé les yeux sous leur regard sauvage.
De son rêve cruel, leur rêve était l'image,
Et Rome, au fond, chérit la mémoire et le nom
Des Césars d'égoïsme et de cruauté !

BÉRÉNICE

Non !
De mon peuple toujours vaincu, captif, otage,
Peut-être est-ce en mon âme un obscur héritage,
Mais moi je ne crois pas au glaive !

TITUS

Guide-moi
Dans la lutte pour notre amour !

BÉRÉNICE

J'ai cette foi
Que, sur la vérité, rien jamais ne l'emporte,
Et que la raison juste est toujours la plus forte.
Apprenons la douceur à Rome ! Apprenons-lui
L'orgueil d'être un Secours, l'honneur d'être un Appui !
Guide-la, mon Titus ! Face toujours tournée
Vers les faibles, dis-lui : " J'ai perdu ma journée ! "
Lorsqu'elle aura pu voir que tu passais un jour,
Sans geste de clémence et sans œuvre d'amour !
Les Césars ont jadis été, par leurs supplices,
L'effroi du genre humain : toi, deviens ses délices !
Que l'on ne tende pas en vain, vers toi, les mains,
Providence vivante et Père des humains !...
(*Soudain comme confuse d'en avoir trop dit :*)

Oh ! J'aurais tant voulu n'être rien qu'une amante !
Passer — rire et chanson — pour te charmer, charmante
Et me voici — quel rôle ingrat ! — te conseillant
Et, comme le diraient les Grecs, " *Césaraillant* ".
Enfin, si tu le veux, si ton cœur me confie
Le soin de diriger la lutte de ma vie...

TITUS, *l'interrompant*

C'est ton désir...?

BÉRÉNICE, *après une hésitation un peu feinte*

Oui !

TITUS

Oui ? — C'est donc ma volonté !

BÉRÉNICE

Cher Titus, apprenons à Rome la bonté,
Et Rome, je le crois, quand elle sera bonne,
Me rendra le bonheur que son Maître lui donne !

TITUS

Mon amour, mon amour, ma sublime beauté,
Quel bonheur de t'avoir toujours à mon côté,
Moi, le soldat grossier...

BÉRÉNICE, *l'interrompant*

Tais-toi ! C'est faux !

TITUS

Que mène
Cette petite main délicate de reine.
Oui, je suis, ou plutôt je fus — et pourquoi pas ? —
Un soldat ignorant, souvent grossier, hélas !
Mais tu fus ma clarté, le flambeau de ma route...

BÉRÉNICE, *protestant*

Je parle... C'est son cœur que mon Titus écoute !

TITUS

A présent nos deux fronts ont le même idéal :
Reine, tu me donnas un cœur impérial !...
C'est l'insulte que Rome à chaque instant me jette !
C'est ton âme, dit-on, que la mienne reflète
A mon insu ! — Non, ce n'est pas à mon insu !
Quand Bérénice en moi se glissa, je l'ai su !
Elle fait mon orgueil, leur prétendue insulte :
Mon orgueil et ma joie ! Objet de tout mon culte,
Me dirigeant et m'inspirant incessamment,
L'âme de mon amour est en moi !

(*Il la prend contre lui avec une tendresse violente et elle soupire :*)

BÉRÉNICE

Mon amant !...

(*Après un silence*)

Tu n'eus jamais été le maître que veut Rome...
Le maître, dis-je... un maître, hélas, qui n'est en somme
Que le vil serviteur, que l'instrument brutal,
D'un peuple n'ayant plus pour unique idéal
Que de bien exploiter le genre humain, sa proie.
Ces vaincus pantelants que son lourd talon broie,
Dont il ouvrit les flancs, dont il brisa les os,
Il voudrait que ce fut ton rôle, ô mon héros,
De venir lâchement, tandis qu'il les terrasse,
Les dépouiller pour lui, comme un impur rapace !
Ton geste ravirait à l'Aigypte ses blés,
Aux Espagnes leur or, leurs gemmes aux Thulès,
Aux Grecs les fiers trésors de leurs rares génies,

Et sous les pâles cieux des sombres Germanies,
Tu ferais assembler des troupeaux d'innocents,
Pour que leur lamentable effort d'agonisants,
Fasse monter ici de brutales risées,
Vers les velums de pourpre et d'or des Colisées !
Ton rôle impérial — tel que Rome le vit —
C'est d'exploiter, ce triste monde, à son profit !
— Mais lorsque tu choisis ta plus illustre épée,
Pour ce métier d'horreur, Rome, tu t'es trompée !
Pour pressurer et pour exploiter tes vaincus,
Il eut fallu choisir un autre que Titus !
Louve qui veux ronger les peuples jusqu'aux moëlles,
Louve, les appétits brutaux que tu dévoiles,
Cherche pour obéir à leur grossière loi
D'autres bras que ceux-ci... — car ceux-ci sont à moi !

(*Elle est dans les bras de l'Empereur et elle défie Rome.*)

TITUS, *après un silence*

J'ai songé... je pourrais porter un coup funeste
Au parti belliqueux qui, surtout, te déteste
Si, trompant des espoirs qui me sont bien connus,
J'ordonnais de fermer le temple de Janus.
C'est un très ancien usage symbolique :
Il indique une paix sans nuage ; il indique
Par un signe sacré, public et solennel
Que l'étranger en nous trouve un cœur fraternel ;
De tout dessein guerrier, il fait un sacrilège.
C'est un acte très grave et très saint. Le ferai-je ?

BÉRÉNICE, *après un instant de réflexion*

Les citoyens vivant d'un métier belliqueux
Deviendraient moins ardents, moins riches, moins nombreux...

SCÈNE VI

LES MÊMES, UN SERVITEUR DU PALAIS

LE SERVITEUR, *à Titus*

César, accompagné de Sénateurs, demande
A te parler.

BÉRÉNICE, *inquiète, à part*

César !

TITUS

Bien ! Que mon frère attende !

BÉRÉNICE, *bas*

Pourquoi l'humilier ?

TITUS

Domitien te hait !

BÉRÉNICE, *bas*

Reçois-le sans tarder !

TITUS

Si tel est ton souhait !

(*Haut.*)
Qu'il vienne !

(*Le Serviteur sort.*)

C'est ton pire ennemi, Bérénice ;
Il craint qu'un légitime hymen ne nous unisse,
Et que je n'aie un fils pour régner après moi.

BÉRÉNICE

Hélas !

TITUS

C'est ce danger qu'il abomine en toi !
Rien ne peut désarmer un pareil adversaire,
Rien, jamais rien !

BÉRÉNICE

Il est d'autant plus nécessaire
Alors, de lui cacher que nous l'avons compris.
Sois calme. Sois très doux. Quoi qu'il dise, souris !
S'il cherche à t'irriter, s'il croit que ta colère
En ces instants troublés le rendra populaire,
Pour déjouer ses plans, n'élève pas la voix...
Pour frapper aussi haut, ne frappe qu'une fois !

SCÈNE VII

LES MÊMES, DOMITIEN, 28 *ans, suivi de sept ou huit* SÉNATEURS : FLACCUS, *un grand vieillard maigre et sec.* POPPOEUS SABINUS*: face bilieuse, gros sourcils noirs, tempes grisonnantes.* BIBULUS, *petit vieillard à la bouche entr'ouverte dans un sourire enfantin, appuyé sur le bras de* LENTULUS, *homme jeune encore, d'une élégance raffinée.* FLORUS, *vieillard gros, court, rougeaud. — Derrière eux, portant les tablettes de Domitien et le texte des Deux Lois, un tout jeune homme de vingt ans :* DECIMUS JUVENAL.

DOMITIEN

Divinité, salut ! Le Sénat nous commande
De vous dire ceci : L'inquiétude est grande !
L'Orient que Titus semblait avoir dompté,
Méprisant des Romains l'indolente bonté,

S'agite ouvertement. Chaque jour, nous arrive
Quelque incroyable trait de l'insolence juive.
Sion a vu crouler ses remparts et ses tours,
Mais son esprit rebelle et hautain vit toujours.
Il circule en Judée une médaille étrange
Qui symbolise Rome : un pourceau dans la fange ;
Joppé vient de détruire un autel d'Apollon ;
Un tribun disparut sous les murs d'Ascalon ;
Damas a massacré quatre légionnaires ;
Agrippa, prétend-on, arme des mercenaires ;
D'innombrables brigands vivent des grands chemins,
Mais s'attaquent toujours aux voyageurs romains ;
Yabnèh se fortifie et devient redoutable ;
Les Juifs osent nommer leur Dieu : " Le Véritable " !
D'ailleurs ceci fut dit par eux, en plus d'un lieu :
Titus, en qui Rome est vivante n'est pas Dieu !
Enfin, à Rome même — on le croirait à peine ! —
Dans les bouges, autour de la porte Capène,
On les voit, blasphémant et la Ville et Titus,
Adorer un poisson qu'ils appellent " Christus. "

TITUS, *souriant avec pitié*

Qu'importe... pauvres gens !

DOMITIEN, *avec colère*

Pauvres gens ?

TITUS

Par Hercule,
Mon titre de " Divus " est un peu ridicule ;
Notre père en riait une heure avant sa mort.
" Je sens... Je deviens Dieu ! " râlait-il.

DOMITIEN

Il eut tort.
Lorsque l'on porte en soi toute l'âme de Rome...

TITUS

Est-on Dieu pour cela ?

DOMITIEN

Certe, on n'est plus un homme !

TITUS

Je ne suis pas un Dieu, je le sais trop, hélas !

DOMITIEN

Nous, c'est notre devoir de ne le savoir pas !
Nous adorons Titus !

TITUS

Je préfère qu'on m'aime !

DOMITIEN

Nous adorons Titus ! Malheur à qui blasphème
Cet être devant qui nous ployons les genoux :
On est Dieu pour le monde, alors qu'on l'est pour nous !

TITUS

Soit ! Tu ne prétends pas que je croie à ton songe !
Je ne suis qu'un faux dieu !

DOMITIEN

Tout dieu n'est que mensonge ;
Mais s'il faut ce mensonge au lâche genre humain,
J'exige qu'il adore un mensonge romain !

TITUS

Et moi, le seul pouvant ici dire : *J'exige !*
Je désire ajouter à mon nom ce prestige,
Que le nom du Premier soit le nom du Meilleur !
Mais que veut le Sénat ?

DOMITIEN, *très agressif*

Qu'un peuple batailleur
Soit détruit. Il voudrait qu'il ne restât plus trace
Au sein du genre humain d'une indomptable race !
Il a voté tantôt deux propositions.

TITUS, *avec colère*

De qui ?

DOMITIEN, *le bravant*

De moi !

TITUS, *se levant furieux*

Mon frère !...

DOMITIEN, *heureux de cette colère*

Ah !

BÉRÉNICE, *bas dans un souffle, à Titus*

Sourire !...

TITUS, *se contenant, se rassied*

Voyons !
Tu me soumets tes lois un peu tard ! La première ?

DOMITIEN

Fait un pays romain de la Judée entière.
Sans réserve.

TITUS

Agrippa ?

DOMITIEN

Dépossédé.

TITUS, *furieux*

Pourquoi ?
Parce que le roi Juif est un frère pour moi ?

DOMITIEN

Parce qu'il est un Juif et que tout Juif conspire.

TITUS, *exaspéré*

Parce qu'il est un frère. Est-ce cela ?

(*Après un regard joyeux aux Sénateurs qui l'entourent, Domitien, silencieusement, triomphe de cette fureur.*)

BÉRÉNICE, *bas*

Sourire !

TITUS, *calmé par un grand effort*

Dis, ton second projet !... Dis !

DOMITIEN

Dans chaque Cité,
Tous jureront qu'ils croient en ta divinité.

TITUS, *ironique*

Ce sous peine ?...

DOMITIEN

D'exil.

TITUS

Que tes lois sont clémentes !
Pourquoi pas la mort ?

DOMITIEN

Soit ! Le Sénat...

TITUS, *l'interrompant*

Lois démentes !
Et tu le sais. Jamais tu n'eus l'ambition
De me voir à tes lois donner ma sanction !

DOMITIEN

C'est clair.

TITUS

Alors, pourquoi ces deux lois superflues,
Qui n'auront pas d'effet ?

DOMITIEN

Nous les avons voulues
Pour te dire nos vœux, te dicter tes devoirs
Et...

TITUS, *éclatant une fois encore*

Rien n'est aussi clair que tes secrets espoirs !
Tu veux...

BÉRÉNICE, *bas l'interrompant*

Sourire !...

TITUS, *se dominant, à part*

Soit !

Je veux ceci, mon frère,
Et mes espoirs ne sont pas secrets — au contraire !
Ton règne a commencé, voilà bien peu de temps
Et déjà tous — Peuple et Sénat — sont mécontents !
On te prête des vœux et des projets étranges.
On assure tout bas, qu'en tes rêves, tu changes
Tout ce qui fait l'honneur de Rome et son orgueil...
On prétend que, touché de voir le monde en deuil,
Ton premier soin sera d'adoucir sa misère
Et de forcer notre aigle à déplier la serre.
On prétend que tu veux, à l'Univers dompté,
Montrer un Empereur de paix et de bonté.
Rome ne le veut pas. Rome exige ses joies.
Nos aïeux furent forts. Les peuples sont nos proies,
A nous, fils des géants et des victorieux,
A nous, bénis du Sort, à nous, élus des Dieux.
Rome exige de toi ses plaisirs séculaires :
Des fêtes, des combats, des festins congiaires,
Des dépouilles de rois, et des morts de lions !
Quel peuple en ce moment frappent nos légions ?
Quelles tâches, pour leur vigueur as-tu trouvées ?
Quelle cité pour nous, dégorge ses trophées ?
Sur quelles Marches sont nos aigles ? Sous quels cieux
Continuons-nous l'Œuvre auguste des Aïeux ?
Nous entendons rester — demain comme naguère —
Le peuple d'un seul art, d'un seul plaisir : La Guerre !
Nous entendons rester le peuple, prêt, toujours,
A marquer de son sang, sa haine et ses amours !
Dans le stérile sol de Rome — c'est sa gloire ! —
On ne cultivera jamais que la Victoire.

Le terrain que le Tibre arrose est meurtrier,
Pour tout arbre moins fruste et moins fort qu'un laurier !
Une influence obscure et funeste te guide !
Assise à tes côtés, l'étrangère perfide
Affaiblit tes conseils, énerve ta vigueur,
D'imbécile bonté te pénètre le cœur.

(Sur les marches du trône de marbre sont disposés des cousins sur lesquels Bérénice est étendue aux pieds de l'Empereur. Celui-ci, quand son frère attaque sa maîtresse, lui prend la main qu'il gardera dans les siennes, souriant et ironique. Et quand Domitien se fera presque insultant tout à l'heure, on comprendra pourquoi Titus ne lui répond que par un sourire.)

C'est Rome qui te dit, par la voix de ton frère,
Qu'il faut changer un rêve à son destin contraire !
Son premier serviteur est son Imperator.
Titus n'est dans son poing géant qu'un glaive d'or !
Titus n'est dans sa main qu'une coupe remplie !
Titus n'est qu'un laurier qui sous ses cheveux plie...

TITUS, *souriant*

Mais il est Dieu !

DOMITIEN

S'il plaît à Rome qu'il soit tel,
Il est le front sacré décorant son autel !

TITUS

Soit. Je serai pourtant mieux que cela, j'espère !

DOMITIEN

Tu ne peux être mieux !

TITUS

Oui ! Je puis être un père !

DOMITIEN

Tu te trompes, Titus, le Peuple a ses aïeux,
Et cela lui suffit. Tu ne peux être mieux !

TITUS

Ses aïeux ont conquis des hommes et des femmes...

DOMITIEN, *l'interrompant avec ironie*

Toi, que veux-tu trouver à conquérir ?

TITUS

Des âmes,
Des cœurs ! D'un Univers, esclave mal dompté,
J'entends faire un ami !

DOMITIEN, *dédaigneusement*

Je sais ! Par ta bonté !
Rome n'a plus besoin à présent d'être bonne,
Puisqu'elle est la plus forte et n'a peur de personne !

TITUS

Redoutons les Destins !

DOMITIEN

Nous leur faisons la loi !

TITUS

Alors, dans ce cas-là, le sage a peur de soi !

DOMITIEN

Non !

TITUS

Quel que soit l'orgueil qui te gonfle le buste,
On doit toujours trembler de n'être point un Juste !

DOMITIEN, *riant dédaigneusement*

Qu'est-ce qu'un Juste ? Toi ?

TITUS

Le Juste, c'est celui
Qui sait bien qu'ici-bas nul ne vaut moins que lui !

DOMITIEN, *riant*

Comme on reconnaît bien celle qui te captive :
Sa fausse humilité de traîtreuse âme juive !
Moi, je parle en Romain et veux avoir la foi
Que dans cet univers nul ne vaut mieux que moi !

TITUS

Montre-toi le meilleur, la chose sera claire !
Enchaîne ton orgueil, réfrène ta colère,
Sois celui qui se fait petit pour le petit,
Qui tremble d'étaler un grossier appétit...

DOMITIEN, *l'interrompant*

L'on croirait écouter la Juive qui te mène !

TITUS

D'un visage divin, fais une face humaine :
Car crois-moi, l'Avenir, suite d'êtres humains,
Ne dira pas de nous : " Quels dieux que ces Romains ! "
Il vaut mieux désirer, étant ce que nous sommes,
Qu'il dise simplement, songeant à nous : " Quels hommes ! "

DOMITIEN, *furieux, après un silence*

Tes Romains... Quels plaisirs prépares-tu pour eux ?

TITUS

Le plus grand des plaisirs, c'est d'être généreux,
Et je vais leur offrir la plus douce des fêtes !
Six fois, en huit cents ans de luttes, de conquêtes,
Notre bras, un instant, put cesser d'être armé...
Le temple de Janus fut alors renfermé.
Ce geste solennel, je prétends le refaire...

DOMITIEN, *stupéfait et violent*

C'est impossible ! C'est...

TITUS, *avec une fermeté souriante*

Ce sera, mon cher frère !
Pour la septième fois, ces temps sont revenus :
Demain, je fermerai le temple de Janus !

DOMITIEN, *qui n'en peut croire ses oreilles*

Tu ne le feras pas !

TITUS

Et cela voudra dire :
Sur toute la frontière immense de l'Empire
Rome, à tout étranger, ouvre des bras amis !

DOMITIEN

Tu ne le feras pas ! Non ! Je me suis promis
De dompter ces Germains dont les tribus altières
De nos sujets Gaulois désolent les frontières...
Pour l'honneur de ton nom, l'honneur du nom romain...

TITUS

Je déclare la paix à tout le genre humain !

DOMITIEN, *atterré*

Je le vois trop, tu prends cette mesure folle
Pour empêcher que je ne monte au Capitole,
Triomphant à mon tour, ainsi que toi, jadis !

TITUS, *avec pitié et amertume*

Ah ! Malheureux, si tu savais ce que tu dis !

DOMITIEN

Je le sais !

TITUS

Crois-tu donc que l'appareil de gloire,
Ce cortège éclatant, hommage à la Victoire,
Ces chants des tympanons et des sistres guerriers,
Ces soldats entourant leurs armes de lauriers,
Ces vierges balançant des urnes parfumées,
Ces trépieds, vomissant des spires de fumées,
Cet orgueil de tenir une Victoire d'or
Dans la main, tandis que l'on crie : Imperator !
Crois-tu, ces fleurs, ces cris, cet encens et ces armes,
Crois-tu que cela vaille une seule des larmes,
Un seul des pleurs, noyant les pauvres yeux éteints
D'une mère, hurlant, dans les palus lointains
De quelque ténébreuse et morne Germanie,
Et qui, le cœur étreint d'une horreur infinie,
Se griffe le visage en ses cheveux épars,
Parce qu'il a fallu des lauriers aux Césars !

DOMITIEN, *éclatant de rire*

La Juive t'inspira ce beau discours étrange !
Prends-y garde, Titus... Jérusalem se venge !

TITUS, *avec pitié, souriant*

Pauvre insensé !

DOMITIEN

Mon pauvre frère ! A ton insu
Ta maîtresse t'a fait une âme de vaincu !

TITUS, *souriant*

Cette âme de vaincu, cher frère, ta science
Des mots blessants ne vaincra point sa patience.
Demain, je fermerai le Temple !

DOMITIEN

Mais....

TITUS, *avec fermeté*

J'ai dit !

DOMITIEN

Réfléchis !

TITUS, *très net*

J'ai parlé !

DOMITIEN

Non ! Ce projet maudit...

TITUS, *l'interrompant, souriant*

Domitien ! L'Esprit du Mal te tend un piège...
Tu maudis le projet d'un Dieu... Quel sacrilège !
Quand tu vas y songer de sang-froid... quel remords !

(*Domitien voudrait parler encore. Mais Titus s'est levé. Il lui impose silence du geste, relève Bérénice et s'éloigne avec elle après avoir dit à son frère, très souriant :*)

Salut, frère !...

(*Et aux Sénateurs qui s'inclinent profondément :*)

Salut, Pères !

BÉRÉNICE, *bas, joyeusement, pendant qu'ils s'éloignent*

Tu fus très fort !

SCÈNE VIII

LES MÊMES, *moins* TITUS *et* BÉRÉNICE

DOMITIEN, *éclatant*

Elle n'a rien dit, rien, et n'a pas fait un geste,
Et pourtant c'est sa voix, l'étrangère funeste,
Qui vient de nous railler hautement en ces lieux !
Vous avez vu ses airs : son sourire orgueilleux,
Son œil qui, sans sur vous se poser, vous contemple...
Ce serait un désastre affreux : fermer le Temple !
Je veux la guerre, moi ! Cette expédition
De Germanie est ma plus chère ambition !
La guerre... Où serions-nous sans la guerre ! Oh ! Colère !

POPPŒUS SABINUS

Evidemment ! Mon fils n'est que Primipilaire
Et le moindre combat en eut fait un Tribun.

FLORUS

La paix ! La paix ! Vraiment ! Comme c'est opportun !
J'ai dans mon arsenal mille armures à vendre.

BIBULUS, *féroce*

Je veux la guerre, moi !...

(*Bas à Lentulus, riant et bavant de sénilité :*)

Pour un motif plus tendre !
Les filles d'Albion ont un air innocent...
J'adore ces enfants — et je suis impuissant
Si l'on ne m'en vend plus de fraîches, comme esclaves.

LENTULUS, *Bas au vieillard appuyé sur son bras :*

Tu n'es pas sérieux, Bibulus... et tu baves !

POPPŒUS, *aigrement*

Ce seront de longs jours de fêtes !

DOMITIEN

Je le crains !
Ce seront, en l'honneur de ces âges sereins,
Des festins et des jeux, qui rendront populaire
Bérénice et sa paix !...

FLACCUS

Conséquence trop claire :
Rome, oubliant bientôt qu'elle la détesta,
Laissera transformer la Juive en Augusta !

FLORUS

Voilà leur but !

POPPŒUS

Voilà...

FLACCUS, *à Domitien*

Tout ce que tu pus dire,
Tant ils se sentaient forts déjà, les fit sourire !

DOMITIEN

Rien ne peut empêcher le maître souverain

De placer les trois sceaux sur la porte d'airain...
Pas même le Sénat... Herclé ! Rien... Ni personne...
(*Un silence désolé*)

JUVENAL, *s'approchant de Domitien. Il s'est tenu à l'écart du groupe des Sénateurs durant leur réception par l'Empereur.*

Illustre Flavius !

DOMITIEN, *bourru*

Quoi !

JUVENAL

Que ta voix ordonne
A ton humble rhéteur, Decimus Juvenal,
De parler devant toi !

DOMITIEN, *consentant de mauvaise grâce*

Soit !

FLORUS, *bas à Flaccus, furibond.*

...Pour mon arsenal !

JUVENAL

Si — droit qu'aux affranchis la coutume dénie, —
Demain, je trouve place à la cérémonie,
Malgré la volonté du tout-puissant Titus,
On ne fermera pas le temple de Janus !

ACTE II

LA LOUVE MORD

L'intérieur du temple de Janus Quirinalis.

La scène coupe ce temple de telle façon que deux aes côtés, celui où se trouve la porte d'entrée et le côté droit en regardant cette entrée, soient entièrement visibles.

Des deux autres côtés, l'un, le Chœur où se trouve la statue du Dieu est à moitié visible. Un tiers du côté gauche (en regardant l'entrée) est également visible.

Le Temple de Janus est un monument archaïque, sombre, bas, enfumé.

Il est brillamment éclairé pour la fête qui se prépare et ses murailles nues, sont garnies de festons et égayées de bandelettes multicolores. D'innombrables ex-votos, en terre cuite, représentant diverses parties du corps humain sont suspendus aux parois.

Au delà de la porte d'entrée, dans le jour cru, on aperçoit une partie du Forum : une perspective de colonnades, de statues, de degrés de marbre.

A gauche de cette porte, est une grande vasque de marbre contenant l'eau lustrale.

Les gradins que l'on vient d'édifier pour recevoir les spectateurs de la cérémonie sont décorés de tentures et de festons que des prêtres achèvent de disposer.

Le milieu de la scène est occupé par des sièges destinés à l'Empereur et à sa suite.

La statue de Janus se trouve au milieu d'une balustrade de marbre qui sépare le chœur du reste du temple. Ce chœur est surélevé d'une marche.

Cette statue est au premier plan. C'est un Hermès à deux visages, l'un renfrogné, l'autre souriant.

Une petite porte au fond du chœur conduit aux appartements des prêtres.

SCÈNE I

RUFUS, LATRO, MUS, 1e FEMME, 2e FEMME, UNE MÈRE, FIDÈLES *de toutes conditions*, OUVRIERS, SERVITEURS SUBALTERNES *du Temple.*

LATRO, *jeune camille, est un éphèbe d'une quinzaine d'années, vêtu de brun sombre. Il a cette pâleur malsaine et cette mine confite des gens d'église. Il tient à la main une bourse dans laquelle il recueille les offrandes des dévôts.*

RUFUS, *est un autre serviteur du Temple. Il a dix-huit ans. Il est plus fort et moins hypocrite que son compagnon.*

" MUS ", *est une petite fille pâle et maigre. Ce surnom qui veut dire "souris" la peint et l'explique.*

Latro et Rufus sont dans le Chœur. Les dévôts viennent déposer les offrandes dans diverses corbeilles placées devant la statue du Dieu et les deux Camilles suivent avec intérêt ces manifestations de piété. Latro agite sa bourse d'un air humble, sous le nez de tous ceux qui se présentent.

1e FEMME, *déposant son offrande*

Adieu pauvre Janus !

LATRO, *bas à Rufus, dédaigneusement, voyant ce qu'elle a déposé dans une des corbeilles*

Des noix !

2e FEMME

Adieu Janus !

LATRO, *à Rufus*

Des olives !

RUFUS, *à Latro*

Les dons des dévóts sont menus !

LATRO, *douloureusement*

La foi se perd !

(*A ce moment le flot des fidèles s'est éloigné de la statue du Dieu. Mus, qui se tient seule à l'écart, à gauche de la scène, à part :*)

MUS

C'est le moment !

(*Voyant une matrone — robuste femme virile, — qui s'approche de la statue :*)

Non ! Pas encore !

LA MATRONE

C'est une mère, ô Dieu belliqueux, qui t'implore.
J'ai trois fils... Rome a trois guerriers, chairs de ma chair :
L'un est Décurion, l'autre est Aquilifer,
L'aîné commande un thurme entier de la *Fulmen*...
Tu devines Janus, le motif qui m'amène !...
(*Douloureusement*)
Ils ne se battront plus, mes pauvres chers enfants !...
Quel malheur ! — Eux si forts, si braves, si savants
Que Mars lui-même eut pu se faire leur élève,
Pour darder le pilum, pour manier le glaive,
Pour recevoir le trait ennemi sur l'umbo,
Ils ne se battront plus !... Hélas ! — la Paix, c'est beau
Pour les riches repus, dans leurs vastes domaines,
Mais c'est bien malheureux pour les mères romaines !

Je t'apporte ces fleurs et te dis : A bientôt !
Rends-nous ces heureux temps de guerre, qu'il nous faut !...

RUFUS, *dégoûté, à Latro*

Des fleurs !

MUS, *à part, voyant qu'il n'y a plus que les deux camilles près de la statue du Dieu*

C'est le moment !

LATRO

On devrait interdire
D'offrir des fleurs. Rien : soit ! Mais moins que rien : c'est pire !

MUS, *à Latro*

Puis-je te demander de t'écarter un peu,
Camille. Je voudrais dire un secret au Dieu.

LATRO

Bien, mais dépêche-toi ! Janus n'a plus qu'une heure
Avant que l'Augustus ne ferme sa demeure !

(*Il s'éloigne et va près de l'entrée du temple. Mus le suit d'un regard méfiant. Rufus s'est éloigné ostensiblement vers la petite porte qui conduit du chœur aux appartements des prêtres. Il profite de ce que la petite qui se méfie visiblement de Latro, observe celui-ci, pour revenir se cacher contre le cube de pierre qui supporte les deux têtes de Janus.*)

MUS, *à Janus*

Bon Janus, Dieu chéri, je suis bien pauvre, hélas !
Voici tout ce que j'ai. Je possédais cent as
Ils ont payé ces fruits, dont j'eus toujours envie
Et que je n'ai jamais goûté, moi, de ma vie...
(*Un petit panier de grenades*)

Ils sont rares et les marchands en ont grand soin...
Ils viennent du pays des Grecs... Tu sais ? c'est loin !
Ecoute donc. Celui dont ma sœur est l'aimée,
Décimus, vint hier soir, à l'heure accoutumée.
Alors, comme toujours, ils montèrent bientôt
Se parler — s'embrasser ! — dans la chambre du haut...
C'est amusant, des amoureux, Janus !... J'écoute
A leur porte ! — Oh ! tu crois que je fais mal ? — Sans doute...
Mais nul ne m'aime moi... N'est-ce pas malheureux ?
Je suis vieille tu sais ! Treize ans ! Hein ? c'est affreux :
Avoir treize ans, Janus, et n'être pas aimée...
Je dois être bien laide ! Oui ! L'on m'a surnommée
" Mus "... Je suis si petite et mon teint est si brun...
(*Riant, mutine :*)
Ecouter des amants... c'est presque en avoir un !
(*Confuse d'avoir ri :*)
Non ! ne me montre pas ta figure sévère...
(*Elle change de côté*)
Je sais très bien qu'il vaudrait mieux ne pas le faire
Mais tu vas voir que j'eus bien raison d'écouter,
Pour toi d'abord... pour toi ! — Tu n'en pourras douter !

(*Elle observe si Latro n'écoute pas. Il est près de l'entrée, et lui fait signe qu'il ne s'inquiète pas d'elle.*)

J'entendis Décimus dire ceci : " Chérie
" Un baiser... Encore un !... Encore un... je t'en prie !
" Qui sait, ma chère amour, c'est la dernière fois
" Que je te presse sur mon cœur... que je te vois...
" Demain pour empêcher qu'on ne ferme ce temple
" Je donnerai mes jours !..."

LATRO

Ta confidence est ample !

MUS

Voilà, voilà ! —

(*Au Dieu :*)

Cher Dieu, j'aime tant Décimus,
Bien qu'il m'ait fait avoir ce vilain nom de " Mus. "
Je te donne ces fruits. D'avance !... Je les donne !
Tu vois, j'ai confiance en toi, Janus ? Personne
Ne donne aux Dieux d'avance !... Hé bien j'ai la foi, moi,
Décevoir Mus, un Dieu sage et bon, comme toi ?
Impossible !... Ainsi donc, reçois mon don... d'avance !..
Si tantôt, Décimus s'arme pour ta défense,
Tu ne permettras pas que l'on fasse du mal
A l'amant de ma sœur... Décimus Juvénal,
Retiens ce nom ! Adieu... — Les fruits viennent de Grèce !
La marchande m'a dit...

LATRO, *entouré de fidèles*

Hâte-toi, le temps presse !...

MUS

... Qu'ils sont si bons, si bons, que Proserpine un jour
Rien que pour en manger...

LATRO, *impatienté*

Assez !

(Montrant les autres fidèles :)

C'est à leur tour !

(*Il laisse ceux-ci s'approcher de la statue. Il les retenait depuis un instant près de l'entrée pour que l'enfant pût dire son secret au Dieu.*)

MUS, *s'éloignant de Janus*

Décimus Juvenal... retiens...

(*Avec une enfantine menace du doigt* :)

J'ai confiance !...

1e FIDÈLE

Adieu Janus !

2e FIDÈLE

Adieu Janus !

LATRO, *à Mus*

Ta confidence

Dura longtemps !

MUS, *aigre*

Et puis ?

LATRO

Peuh ! moment mal choisi...

(*Voulant plaisanter* :)

Et que t'a dit Janus ?

RUFUS, *s'interposant*

Janus lui dit merci !

(" *Mus* " *sort du Temple avec un haussement d'épaule après avoir fait au camille un geste qui doit lui porter le mauvais sort : tendant la main vers lui, le petit doigt et l'index allongés. Geste que Latro lui retourne immédiatement.*)

SCÈNE II

LES MÊMES, (*moins* MUS)

RUFUS, *à Latro*

Connais-tu ?

LATRO

Oui ! C'est " Mus ". La fille de l'auberge
De la Voie Aemilia !

UNE DÉVOTE, *tenant un cierge*

Janus, reçois ce cierge !
Et trouve-nous bien vite un puissant agresseur...

RUFUS, *à Latro*

Connais-tu Juvenal ?

LATRO

C'est l'amant de sa sœur
Clavia Sabina... La grande fille noire...
Tu sais !... — l'auberge rose où l'été l'on va boire...

RUFUS

Ce Juvenal...

LATRO, *à une dévote qui vient de déposer de l'argent dans sa bourse*

Merci !...

RUFUS

Dis donc... c'est sérieux
Ce qu'a dit cette enfant !

LATRO, *riant, n'en croyant rien*

Vraiment ! Tant mieux, tant mieux !

RUFUS

Qui donc est-il, ce Juvenal ?

(*A ce moment Harmakhis et Lentulus, très élégants tous deux, pénètrent dans le Temple.*)

LATRO

Vois, vois cet homme !...

C'est celui des Rhéteurs de l'Augustus, qu'on nomme
Harmakhis !... Vois !

RUFUS

Ce Juvenal, qui donc est-il ?

LATRO, *qui ne voit que Harmakhis*

C'est un Grec !... — Juvenal ?... Front bas, têtu, viril,
Rude face massive aux larges maxillaires...
Des petits yeux, flambants de soudaines colères ;
Une voix sèche, un geste bref, un gros sourcil.
Je le connais très bien... un garçon... pas gentil !

(*Une vieille bigote passe. Avec un air confit en dévotion, il lui tend sa bourse. Elle y met une pièce. d'or. Il sussure pieusement :*)

Gran-mercy, Domina ! Gran-mercy !...

(*Puis fait une grimace joyeuse à son confrère.*)

RUFUS, *qui est tout songeur*

Dis...

LATRO, *l'interrompant*

J'y pense :
Domitien, voilà dix jours, en récompense
De ce que Juvenal, en plein Forum je crois
Osa crier devant Titus : " Les Juifs... en croix ! "
César Domitien, l'a nommé quelque chose
Dans sa maison !

RUFUS, *très intéressé*

Ah ! Ah !

LATRO, *montrant Harmakhis*

Vois ! Sa chlamis est rose...

Sont-ils beaux, ces Grecs...

RUFUS, *à lui-même*

Oui, la petite a dit vrai
Et c'est un grand secret qu'elle nous a livré !

HARMAKHIS, *devant Janus*

Pauvre Dieu, bien romain, qui te voiles la face
Quand sur l'âme de Rome un rêve un peu doux, passe...
Nous t'ignorons chez nous... Il serait peu décent
Qu'un Grec n'eut que deux fronts...

LENTULUS, *riant*

Combien en as-tu ?

HARMAKHIS

Cent !

RUFUS, *à Latro, continuant son récit*

Sais-tu ce que l'enfant a cru l'entendre dire ?...
(*Il continue à causer.*)

LENTULUS, *à Harmakhis*

As-tu fait le discours que l'Augustus va lire
Tantôt aux Sénateurs ?

HARMAKHIS, *qui n'aime pas à dire non*

Moi !

LENTULUS

Tu ne réponds point !...

HARMAKHIS

Un front plus génial, au front divin s'est joint
Pour accoucher des mots sacrés, des mots sublimes
Que l'Augustus fera pleuvoir sur ses victimes...

LENTULUS

Ses victimes !...

HARMAKHIS

Ses victimes, ce sont, mon cher,
Les Animaux du sacrifice !

LENTULUS

Ah !

HARMAKHIS, *trop convaincu*

C'était clair !

LATRO, *joyeux*

Notre fortune est faite !

RUFUS

Elle est... en bonne voie !

LATRO, *lui montrant Harmakhis*

Servons-nous de ce Grec que Janus nous envoie !

RUFUS, *hésitant*

Mais... tu crois !...

LATRO

Il le faut, car comment approcher
De l'Augustus...?

RUFUS, *sans conviction*

Servons-nous en !...

LATRO

Je vais tâcher !

HARMAKHIS, *à Lentulus*

Nos jeunes élégants, dont je vois en toi l'astre,
Déplorent donc la paix ?

LENTULUS, *à Harmakhis*

La paix est un désastre !
Dis-moi, que ferons-nous après le bain du soir ?
Non, mais que ferons-nous ? — Nous allions nous asseoir
Dans le tepidarium clair et fleuri des Thermes,
Et tandis qu'un masseur rendait nos muscles fermes,
Nous écoutions, émus et charmés tour à tour,
Le narrateur public des nouvelles du jour...
Etendus mollement, sur nos moelleuses couches
Nous étions transportés chez des peuples farouches,
Aux quatre coins du ciel...

HARMAKHIS

En effet !

(Depuis un instant s'encourageant l'un l'autre à aborder le Grec, Latro et Rufus, tournent timidement autour de lui. Latro, le plus déluré, se décide enfin.)

LATRO

Domine !

HARMAKHIS

Va, petit importun, je t'ai déjà donné !

LATRO

Je voudrais bien te dire un mot.

HARMAKHIS, *surpris*

A moi !

LENTULUS, *riant*

Prends garde !...
Ces échansons sacrés, tu sais...

HARMAKHIS, *avec un sourire dédaigneux*

Je me hasarde !

(*Lentulus s'éloigne. Le Temple en cet instant est vide. Harmakhis y est seul avec les deux camilles.*)

SCÈNE III

HARMAKHIS, RUFUS, LATRO

LATRO

C'est un très grand secret, que nous avons surpris
Et que nous te vendrons... si tu donnes le prix !

HARMAKHIS, *étonné*

Un secret ? Un secret me concernant ?

LATRO, *mystérieux*

Peut-être !

(*Finaud :*)
Te concerne-t-il, dis, s'il concerne ton maître ?

HARMAKHIS

Pas du tout, mon petit ami. Non ! pas du tout...

LATRO, *surpris*

Mais...

HARMAKHIS

Les secrets d'autrui ne sont pas de mon goût !

LATRO

C'est que...

HARMAKHIS

J'ai bien assez de mes propres affaires !

LATRO

C'est que...

HARMAKHIS, *l'interrompant*

Non, non, tais-toi !

LATRO

C'est que...

HARMAKHIS

Tu persévères ?...

LATRO

C'est grave ! L'Augustus...

HARMAKHIS

Je ne demande rien !

LATRO

Va te savoir gré...

HARMAKHIS, *refusant de l'écouter*

Bon !

LATRO, *le poursuivant*

De le lui dire...

HARMAKHIS

Bien !

LATRO

Il sera content...

HARMAKHIS

Soit !

LATRO

Sois-en bien certain...

HARMAKHIS

Certe...

LATRO

LATRO, *l'arrêtant par la manche, très pressant*

Pareille occasion, ne s'est jamais offerte
De rendre à l'Augustus, un service éclatant...
Nous avons découvert à deux...

HARMAKHIS, *qui voudrait l'interrompre*

Attends... Attends !

LATRO

Un secret effrayant, épouvantable...

HARMAKHIS, *un peu effrayé et devinant ce qu'il va dire*

Arrête !

Petit scélérat !

LATRO, *surpris*

Quoi !

HARMAKHIS

Chut !

LATRO

Juvenal s'apprête...

HARMAKHIS, *désespéré*

Il ne se taira pas cet éphèbe infernal...

LATRO

Juvenal conspire...

HARMAKHIS, *qui n'a pu ne pas entendre*

Oh !

LATRO

Juvenal...

HARMAKHIS, *furieux*

Juvenal !
Veux-tu te taire affreux petit monstre !

LATRO, *persistant*

Il conspire !

HARMAKHIS

Je ne te comprends pas !

LATRO, *qui ne demande qu'à s'expliquer*

Je m'en vais tout te dire !

HARMAKHIS

Mais...

LATRO

Tu peux approcher de Titus.

HARMAKHIS

Petit sot !

LATRO

Tu pourras déjouer le complot.

HARMAKHIS, *assommé*

Le complot !

LATRO

César Domitien...

HARMAKHIS, *d'une voix étranglée*

Silence...

LATRO

Doit en être !
Car ce Juvenal est son nouveau rhéteur...

HARMAKHIS

Traître !
(*A part, s'écartant de Latro :*)
Me mêler à cela !... c'est à devenir fou !

LATRO

Tu peux...

HARMAKHIS, *l'interrompant et le repoussant violemment. A part :*

Vierge Athénêh ! Ton sagace hibou
Lui-même, pourrait-il sortir de l'aventure
Où vient de m'empêtrer la sotte créature !
Moi, qui ne songe à rien, qui ne demande rien,
Qui n'ai pas de souci, de charges, de lien,
Qui suis l'ami de tous, qui puis sourire et rire,
Vider mon cœur partout, sans cesse — et ne rien dire —
Qui puis charmer, m'épanouir et rayonner,
Moi, qui suis tout à tous, (sans jamais rien donner !)
Voilà qu'il faut — vraiment que t'ai-je fait, Fortune ? —
Qu'un méchant scorpion, noir dans sa cangue brune,
Malgré tous mes efforts pour qu'il demeurât coi,
S'obstine à me fourrer d'un complot — malgré moi !

RUFUS, *bas à Latro, piteusement*

Tu t'y pris mal, Latro !

LATRO, *déconfit*

Rufus, comment m'y prendre ?

HARMAKHIS, *à part*

Je ne puis, sans danger, refuser de l'entendre...
L'entendre ?... Je ne puis sans danger évident !...
(*Très perplexe :*)
Il faudrait donc ne pas l'entendre... en l'entendant !

(*A Latro, très brutal et très net ; l'interrompant chaque fois qu'il veut parler.*)

Toi, viens ici ! L'espoir de te mettre au service
De Titus, me rendrait léger, tout sacrifice...
— Tais-toi ! — Mais tu comprends que pour l'aller trouver
Avec ton conte, il faut, ton conte, le prouver...
Or, quelle preuve as-tu de toute cette histoire ?...
— Tais-toi ! — Moi, je demande à contrôler pour croire.
J'entends risquer tes jours, oui, tes jours, car tu sais
Ce qu'il peut en coûter d'accuser sans succès ?
Tu le sais ?... — Tais-toi, dis-je ! — Il en coûte sa tête !
Ce n'est pas que la tienne un instant m'inquiète !
Mais je ne voudrais pas aller me déranger,
Ni déranger Titus pour l'ombre d'un danger...
Quand a-t-on comploté ? Où ? Comment ? Qui complote ?
— Tais-toi !... — Ton nez remue... Hé mais ! Ton œil clignote
Tu n'as pas le regard de l'homme sûr de soi !...
Accuse nettement, montre, prouve... — ou tais-toi !

LATRO, *terrorisé, balbutie*

C'est... Mus !

HARMAKHIS, *terrible*

Tais-toi !

LATRO

C'est Mus...

HARMAKHIS

Qu'est-ce qu'il me nasille
D'un ton pleurard : " C'est Mus " ?...

LATRO

Une petite fille...

HARMAKHIS

Une petite fille a — tais-toi ! — conspiré !
Ce n'est pas vrai...

LATRO, *balbutiant*

Je n'ai pas dit...

HARMAKHIS, *menaçant et prêt à le battre*

Ce n'est pas vrai !
Tu viens m'entretenir — attends que je t'étrille ! —
Des conspirations d'une petite fille !
Tu voudrais te jouer — ganimède avorton ! —
D'un Athénien... — Toi ! ! — Pareil front, le vit-on ?
Affreux petit cloporte, impudent et noir, coule
Sous ta pierre d'autel ou je te roule en boule...
Ah ! je t'allongerais les deux oreilles, moi,
Si cela n'était point si salissant ! — Tais-toi !

(*Il sort vivement.*)

SCÈNE IV

RUFUS, LATRO

(*Un instant ils se regardent en silence, déconfits.*)

LATRO

Hé bien, Rufus ?

RUFUS

Hé bien, Latro ?

LATRO

Hé bien ?... Il file !

RUFUS

Ho... mais !

LATRO

Tu l'as compris ?

RUFUS

Ce n'est pas difficile !

LATRO

Conspirer est toujours dangereux...

RUFUS

Je comprends
Nous sommes bien petits pour des jeux aussi grands !

LATRO

Moi, je veux essayer ma fortune !

RUFUS

A ton aise !
Quand le Grec fuit le jeu... la partie est mauvaise !

LATRO

Ah ! Voilà les soldats !

SCÈNE V

LES MÊMES, UN CENTURION, 1e DÉCURION, 2e DÉCURION, SOLDATS

(*Ils viennent occuper l'entrée du Temple et empêcher le public d'y pénétrer. Les chefs se tiennent à l'intérieur. Les soldats sur le seuil et au dehors.*)

1e DÉCURION, *à un homme du peuple qui voudrait entrer*

On n'entre plus ! Trop tard !

VOIX, *dans la foule*

— Adieu Janus ! — Adieu !

L'HOMME DU PEUPLE

Rien qu'un dernier regard !
Laisse-moi !...

2e DÉCURION

Tu n'es pas sénateur ?

(*Rires et huées.*)

LE CENTURION

Non mon brave,
Pour entrer à présent, il faut la laticlave !
(*On repousse le peuple.*)

RUFUS, *à Latro*

Mettons nos flammeums.

LATRO

Ecoute ! Sans retard
Disons tout au Grand-Prêtre.

RUFUS

Oui ! C'est un vieux renard !
(*Ils sortent par la petite porte du Chœur.*)

SCÈNE VI

LE CENTURION, LES DEUX DÉCURIONS
(*Le Centurion est un vieux soldat. Le* 1e *Décurion également. Le second est beaucoup plus jeune.*)

2e DÉCURION

Crois-tu qu'il osera venir avec sa Juive ?

LE CENTURION

Pourquoi pas ?

1er DÉCURION

Il croira sage qu'elle le suive
Et se montre conquise au culte de nos dieux !

2e DÉCURION

Je la déteste !

1er DÉCURION

Et moi !...

LE CENTURION, *au* 1er *Décurion*

Moi je l'aime, mon vieux !
Vois-tu, je l'ai connue autrefois en Judée :
Elle nous a porté bonheur !

1er DÉCURION

Peuh ! Quelle idée !...

LE CENTURION

Elle nous a porté bonheur — Oh ! c'est certain !

2e DÉCURION, *amèrement*

Sais-tu pourquoi Stella s'est tué ce matin ?

LE CENTURION, *sombre*

Oui ! —
(*Songeur.*)
Je la vois encor ! Sous les remparts rougeâtres

De leur Jérusalem, les plus opiniâtres
Écoutaient vers le soir, pleins d'un dégoût fatal,
Les béliers égrener leurs notes de métal...
A voir monter ce haut mur rouge, inaccessible
Et ces tours d'où la Mort prenait nos rangs pour cible,
Las, on songeait : il faut des ailes, non du fer,
Pour enfoncer sur ces créneaux l'S.P.Q.R.!
Mais là-bas, sous de vieux oliviers, d'une tente
D'écarlate, de pourpre et d'or tout éclatante,
Sortait une ombre diaphane. On pouvait voir,
Des voiles bleus flotter dans l'air rose du soir,
Un corps svelte ployer tout contre la cuirasse
Du soldat notre chef, qui le presse et l'enlace,
Et tandis que la nuit descendait lentement
Cachant à tous les yeux le beau couple charmant,
Un peu de son amour se glissait dans nos moëlles !
L'armée, à voir flotter l'azur de ces longs voiles
Brume légère au front pesant des soirs d'Août,
Se disait : " Bérénice est belle ! " oubliait tout !...

1er DÉCURION

Voilà dix ans !

LE CENTURION

Dix ans !

2e DÉCURION

C'était en trente quatre ![1]

1er DÉCURION

Ses beaux yeux n'aiment plus à voir Rome se battre !

[1] CXXXIV A Nativitate Divi Augusti.

SCÈNE VII

LES MÊMES, LE GRAND-PRÊTRE DE JANUS

2e DÉCURION

Le Grand-Prêtre !...

LES TROIS GUERRIERS

Salut !

LE GRAND-PRÊTRE

Deux mots, Centurion !

(*Il emmène le centurion à l'écart.*)

LE CENTURION

Dis !

LE GRAND-PRÊTRE

Les sénateurs seuls, ont la permission
D'assister à la fête et d'entrer dans le Temple !

LE CENTURION

Je sais !

LE GRAND-PRÊTRE

Ne laisse entrer personne !

LE CENTURION, *protestant*

Ah ! par exemple !

LE GRAND-PRÊTRE

C'est important !

LE CENTURION

Mais oui !...

LE GRAND-PRÊTRE

C'est grave !

LE CENTURION

Quel émoi !

J'ai des ordres !

LE GRAND-PRÊTRE

Ah ! bien !

LE CENTURION

Tu peux compter sur moi !

LE GRAND-PRÊTRE, *très grave*

Nous sommes entourés de colères célestes
Et je n'ai jamais vu présages plus funestes...
Veille !

LE CENTURION, *fermement*

Je veillerai.

CLAMEURS, *au dehors*

Vivant ! Vivant !...

2° DECURION

Quels cris !

1° DECURION

Oui! Ce sont les premiers de nos Pères-Conscrits !

SCÈNE VIII

LES MÊMES, LES GARDES *à l'entrée. — Puis successivement de nombreux* SÉNATEURS *qui viennent occuper leurs places sur les gradins s'étageant des deux côtés du Temple. Parmi ceux-ci :* POPPŒUS, SABINUS, FLORUS, BIBULUS, LENTULUS, FLACCUS

BIBULUS, *entrant le premier au bras de son inséparable Lentulus, à Latro qui enlève les corbeilles placées devant l'autel de Janus :*

Dites ! Thuriféraire, où met-on les Vestales ?

LATRO, *surpris*

Je ne sais !...

BIBULUS, *à Lentulus*

Toutes ces fêtes sacerdotales,
Sont mortelles... n'était que ces corps innocents
Répandent un parfum virginal... que je sens...

LENTULUS, *bas, l'interrompant*

Tais-tois !

BIBULUS, *ricanant hideux de luxurieuse sénilité*

Parfum de chair qu'un feu secret consume !

LENTULUS, *voulant le faire taire*

Allons, tais-toi !

BIBULUS, *bavochant*

Moi, je le hume !... Je le hume !...

(*Lentulus l'emmène en s'efforçant de lui faire garder le silence.*)

1er SÉNATEUR, *au Centurion*

Sait-on quand l'Augustus quitte la Maison d'Or ?

LE CENTURION

A travers le Forum tu peux voir !

2e SÉNATEUR

Pas encor !

1er SÉNATEUR, *au 2e Sénateur*

Et la Reine ?

BIBULUS, *cédant à Lentulus qui veut l'éloigner de l'autel*

Je ne les aurais pas mangées !...

2e SÉNATEUR, *au 1er Sénateur*

Ces gardes du Prétoire en quadruples rangées,
Nous montrent clairement que Bérénice vient,
Et que l'on a prévu l'accueil qui lui convient !

FLACCUS, *aux deux Sénateurs*

Oui ! S'il peut en public paraître avec sa Reine,
Titus croira qu'il va nous imposer sans peine
L'opprobre d'un hymen sacrilège et dément !

1er SENATEUR

Le peuple l'a compris !

FLACCUS

Certes ! Très aisément...
Mais ses flots sont pressés, entre deux sombres môles
De légions : scutum aux flancs, pique aux épaules,
Et tous ses ouragans ne les détruiraient pas !

FLORUS

Trois cohortes sont là, pour garnir six cents pas !

2e SÉNATEUR

Du palais jusqu'ici, six cents ?... — Cinq cents à peine !

3e SÉNATEUR

Mais le peuple pourrait au moins crier sa haine !

POPPŒUS

Oui peut-être !

FLACCUS

Souhaitons-le !

FLORUS

Moi, j'ai l'espoir,
Puisqu'il maudit Titus qu'il le lui fera voir !
(*Bruit de clairons au loin.*)

VOIX DIVERSES

— Ces clairons !... — L'Empereur quitte la Maison d'Or !
— Gagnons nos bancs — Il est grand temps — Non pas encor !

SCÈNE IX

LES MÊMES, DOMITIEN, JUVENAL

FLACCUS

Voilà César !

2e SÉNATEUR

Combien cette fête l'afflige !...

LE CENTURION, *à Juvenal*

Tu n'es pas du Sénat !... — On n'entre pas !

DOMITIEN, *sèchement*

En suis-je ?

LE CENTURION, *surpris*

César !...

DOMITIEN, *durement autoritaire*

Je te demande : en suis-je ? Réponds !

LE CENTURION

Toi,
Sans doute... mais lui, pas... et... tu le sais... la loi...

DOMITIEN, *sombre et dur*

Dis, ma langue et ma main, du Sénat, en sont-elles ?

LE CENTURION

Mais... César !

DOMITIEN, *la main sur l'épaule de Juvenal*

Les voici : savantes et fidèles.
Qui leur manque, me manque à moi, je t'en préviens.

LE CENTURION, *décontenancé*

Mais... César...

DOMITIEN

Mon Rhéteur, mon Secrétaire.
(*Entraînant Juvenal :*)
Viens !

(*Au dehors, le fracas des clairons se fait plus retentissant. Tous les Sénateurs sont à leur place. — Au premier plan des gradins de gauche, Flaccus, Florus et Poppæus. Domitien à la place qui lui est réservée à droite de Titus. Juvenal sur les gradins de droite.*)

FLORUS, *à Flaccus*

Ecoutons, écoutons !... On va huer la Juive !...

VOIX DIVERSES

Chut !

(*Le silence se fait parmi les Sénateurs.*)

FLORUS, *bas à Poppæus*

Je crains qu'un hymen légal bientôt ne suive
Cette fête, s'il peut à Rome sans affronts
Montrer sa reine !

POPPŒUS

On va la huer !

FLORUS

Espérons !

(*Long silence. — Tous, anxieux, écoutent, tendent l'oreille vers le Forum où les clairons à présent se taisent. Enfin, net et vibrant, éclate le salut impérial d'une des cohortes prétoriennes :*)

A-ve !

POPPŒUS

C'est le salut des Gardes du Prétoire !

FLACCUS

Rome se tait !...

(*Un long silence encore. — Puis, plus proche, une seconde cohorte, marque de son cri sonore le passage de l'Empereur :*)

A-ve !

FLORUS, *aigrement*

Salut obligatoire !

POPPŒUS

Il n'entendra que ses prétoriens !...

(*Nouvelle attente anxieuse. — Enfin, tout proche, la dernière cohorte crie à son tour :*)

A-ve !

FLACCUS, *avec rage*

Le peuple n'a rien dit... La Juive l'a bravé !

SCÈNE X

LES MÊMES, TITUS, BÉRÉNICE, *les principaux* MAGISTRATS *et* FONCTIONNAIRES *de Rome*, LE GRAND-PRÊTRE DE JANUS QUIRINALIS *et son cortège.*

(*Par la petite porte du Chœur, le cortège du Grand-Prêtre de Janus pénètre dans le Temple. D'abord des Thuriféraires, des Flamines, des Prêtres subalternes. Puis les Vestales. Conduites par une Vestale aux cheveux blancs, une dizaine de petites filles de dix à douze ans, précèdent les Vestales consacrées. Ces enfants chantent un hymne en l'honneur du Dieu. Le Grand-Prêtre de Janus, tenant à la main l'Alvéolus,* (*espèce de goupillon*) *s'est rendu à l'entrée du Temple pour recevoir l'Empereur. Il trempe cet Alvéolus dans la vasque d'eau lustrale et le tend à Titus qui entre le premier, accompagné de Bérénice. L'Empereur prend l'Alvéolus et fait le geste de jeter de l'eau lustrale sur les Sénateurs à droite et à gauche. Il tend ensuite cet instrument à Bérénice, qui imite son geste, avec un embarras visible.*)

FLACCUS, *à l'entrée de Bérénice et de Titus, bas à Poppœus*

Vois ! Sous ses voiles bleus, elle est pâle !

POPPŒUS

Si pâle !

FLORUS, *bas à Flaccus*

Elle ose — c'est trop fort ! — nous jeter l'eau lustrale !

POPPŒUS

On voit l'alvéolus lui trembler dans la main !

FLACCUS, *avec rage, s'inclinant*

Inclinons-nous devant l'Augusta de demain !...

(*La suite de Titus se place derrière lui dans le milieu du Temple. Les Préfets des Trois Gardes : Urbaine, Prétorienne, Nocturne. Les Consuls. Les Souverains Pontifes de Jupiter Capitolin, de Mars, de Junon, de Minerve. Les Tribuns du Peuple. Les Ediles.*

Au dehors la clameur triomphale des clairons remplit le ciel.

Au dedans, c'est un nuage d'encens ; une harmonie plus douce de flûtes, de psalterions, de voix enfantines.

Quand les chœurs se sont tus, quand le chœur des petites élèves-Vestales a pris fin, le Grand-Prêtre de Janus, revêtu de ses ornements sacerdotaux, se place devant la statue du Dieu :)

LE GRAND-PRÊTRE

Sainteté, Glorieux César, Illustres Pères,
Reine. Six fois, ouvrant d'inoubliables ères
De repos, de bonheur, six fois, en huit cents ans,
Vos ancêtres se sont réunis sur ces bancs
Pour enfermer le Dieu dont le double visage
Aux cœurs épris de paix est de mauvais présage.
Certe, il convient aux temps guerriers, le double front :
Le front grave, que seuls les vrais Romains verront,
Le front joyeux, que seul verra notre adversaire.
Durant la Paix n'avoir qu'un front est nécessaire,
Car il sied d'avouer, sans craindre leur accueil,
A ses frères Romains, ou sa joie, ou son deuil.

Le divin Augustus, va, d'après le vieux rite,
Déclarer à l'humanité la paix Quirite...
Il lira la formule...

(*Un des prêtres de Janus portant un tableau d'argent va s'agenouiller devant l'Empereur qui se lèvera pour lire ce qui est gravé sur ce tableau.*)

...et, ces mots sacrés, lus,
Rome n'a plus que des amis !

(*D'une voix solennelle et forte :*)

Rome n'a plus
Que des amis ! Qu'il soit anathème ! Anathème !
Le citoyen qui frappe un étranger, de même
Que s'il frappe un Romain. Qu'on le traite en bandit,
En meurtrier. Qu'il soit maudit, trois fois maudit !
Tant que le fécial n'a pas rompu la verge,
Que tout glaive romain, désormais, reste vierge,
Que tout glaive romain au fourreau soit remis...
Il n'est plus d'étrangers, il n'est plus d'ennemis !
Que celui qui voudrait troubler la paix du monde,
La sainte paix que le divin Augustus fonde,
Néfaste et sacrilège, au bourreau soit livré !

TOUS, *en un murmure*

Qu'il en soit ainsi ! Qu'il en soit ainsi !

TITUS, *se lève et dans un religieux silence commence à lire la formule sacrée :*

" Rome n'a plus que des amis..."

JUVENAL, *se levant, d'une voix tonnante*

Ce n'est pas vrai !

(*Stupeur.*)

TITUS, *aux Gardes*

Qu'on saisisse cet homme !

LE GRAND-PRÊTRE, *bas à Titus*

Un instant !

(*Au Centurion qui s'avance pour obéir à l'Empereur :*)

Non ! Arrête !

(*bas à Titus, rapidement :*)

Il nous faudra remettre à plus tard cette fête,
Si l'on use de force et profane ce lieu.
Braver présage tel, serait braver le Dieu !

JUVENAL, *criant à l'assemblée*

Rome, plus d'ennemis ! Ce n'est pas vrai, vous dis-je !

TITUS, *bas au Grand-Prêtre*

Crois-tu ! Crois-tu !

LE GRAND-PRÊTRE

La loi des Augures l'exige !

TITUS, *à Juvenal*

Homme, va-t-en d'ici ! Je veux être clément
En ce beau jour et j'oublierai ton cri dément !

JUVENAL

Je ne sortirai pas !

(*Aux Sénateurs :*)

Vous, soyez témoins !

TITUS, *menaçant*

Homme !

JUVENAL

Vous tous, Père Conscrits, vous, Vestales, toi, Rome,

Louve de Romulus dont le sourd grondement
Autour de nous se fait entendre incessamment,
Je vous prends à témoins que les mots que je clame,
Disent tout votre cœur, montrent toute votre âme !
L'Imperator nous a trahis, nous a trompés,
Nous demandons la guerre et maudissons sa paix !
Guerre ! guerre ! tant que, sur un seul point du monde,
On sapera le Monument que Rome fonde !
Guerre ! guerre ! tant que l'on trouve un étranger,
Qui, pour Rome, plus tard pourrait être un danger !
Oui guerre ! Aussi longtemps que des âmes existent
Que la grandeur de Rome et sa puissance attristent !
Et guerre enfin, guerre avant tout, guerre d'abord,
Guerre implacable, impitoyable, guerre à mort,
A la reine étrangère à tes côtés assise !
Titus ! Rome la hait, l'exècre, la méprise !
Depuis quinze ans que dans ta chair elle a vécu,
Vaincue elle te fit une âme de vaincu...

(*Tumulte, cris de protestation contre ces paroles.*)

TITUS

Ce fou !...

JUVENAL

Ce que le fou vient de dire, il le prouve !
Que l'étrangère, ose passer devant la Louve !
Qu'elle ose traverser le Forum seulement,
Autrement qu'entre deux murs d'airain, autrement,
Que derrière ta Garde, en passante furtive !
Qu'elle fasse cela, Titus, et qu'elle vive,
Je dirai que j'ai tort ! Je dirai que j'ai tort !
Et si j'ai tort je me condamne à mort ! A mort !

Qu'elle fasse cela ! Qu'à travers une foule
De bons Romains que nul poing armé ne refoule,
Elle fasse — ce n'est pas bien loin ! — cinq cents pas !...
Ouvre ton Temple en paix ! J'accepte le trépas !
Qu'elle ose regagner la Maison d'Or ! Qu'elle ose !
Cinq cents pas seulement ! Cinq cents ! C'est peu de chose !
Qu'elle fasse au milieu de Rome cinq cents pas...
Ah ! Sainteté ! Tu sais qu'elle n'oserait pas !
Hé bien alors, que ton erreur soit reconnue...
Tu nous trompes, Titus, la guerre continue !
Et la terre et le ciel, par moi, sont prévenus
Que tu fermes en vain ton Temple de Janus !

(*Violent tumulte. Tous menacent Juvenal du geste et le couvrent de huées. Plusieurs crient : Vivat Augustus ! Les plus intimes amis de Domitien seuls osent se taire.*

Enfin, tous s'unissent en une acclamation prolongée en l'honneur de Titus.

VOIX DIVERSES

Ecoutez le Grand-Prêtre ! Ecoutez ! Chut ! Silence !

(*Le silence se fait brusquement. — Et soudain, dans ce silence, rauque, violente, menaçante comme un hurlement de bête fauve, une clameur populaire au dehors, répond à celle des Sénateurs.*)

BÉRÉNICE, *quand cette clameur s'est éteinte, fermement.*

Je prétends relever le dèfi qu'il me lance !

(*Sensation. — Quelques ricanements.*)

TITUS, *bas*

Non ! non ! Je ne veux pas, Bérénice ! Jamais !

DOMITIEN

Nous ne pouvons fermer le Temple !

TITUS

Je remets
A demain... à plus tard... cette cérémonie...

(*Longue sensation.*)

(*Aux gardes, montrant Juvenal* :)

Emparez-vous de lui !

JUVENAL

J'ai raison ! Qui le nie ?
Sénateurs ! Vous voyez ! C'est la guerre toujours !

TITUS, *à part, avec rage*

Oh ! toi, toi, tu paieras ton crime de tes jours !

LE GRAND-PRÊTRE, *à Titus solennellement*

Divinité, devant ces néfastes présages,
Ce serait offenser le Maître aux Deux-Visages,
Que de fermer son Temple...

TITUS, *à part*

Oh ! Rage !

BÉRÉNICE, *d'une voix ferme et claire au Grand-Prêtre*

Et si pourtant,
Démentant ce qu'a dit cet homme, démentant
Ses mots affreux, j'allais, ainsi qu'il m'en défie
Jusqu'à la Maison d'Or ?

TITUS, *bas*

Tais-toi ! Risquer ta vie !

LE GRAND-PRÊTRE, *embarrassé*

Certe, il se trompe, il se trompe, j'en suis certain,
Mais...

BÉRÉNICE, *l'interrompant*

Serait-il prouvé, Prêtre, que le Destin
Bénit Titus, approuve et souhaite son geste,
Qu'à ses ennemis seuls la paix sera funeste ?
Le néfaste présage en deviendrait-il bon ?

LE GRAND-PRÊTRE

Certe !

(*Colloques entre les Sénateurs. Sensation prolongée.*)

BÉRÉNICE, *à Titus, bas*

Ordonne aux soldats de rompre leurs rangs !

TITUS, *bas*

Non !
Non jamais !

BÉRÉNICE, *bas*

Laisse-moi, Titus, je t'en supplie,
C'est le dernier combat pour notre amour !

TITUS

Folie !
Non ! Non, je ne veux pas !

BÉRÉNICE, *très énergiquement, bas*

J'irai ! J'irai ! J'irai !
L'Orient s'est-il pas assez déshonoré,
Quand Cléopâtre a fui le fatal Promontoire
D'Actium ? Laisse-moi te donner la Victoire !

TITUS, *suppliant*

Bérénice !

BÉRÉNICE, *avec une fermeté extrême*

Je veux !

(*D'une voix qui rétablit le silence parmi les assistants — car cette scène entre elle et Titus s'est passée, très rapidement, un peu à l'écart.*)

Pères Conscrits ! J'obtiens
De son Eternité que les Prétoriens
Se retirent !

(*Tumulte.*)

TITUS, *au Centurion, consentant à ce qu'il transmette l'ordre de la Reine.*

Va, bon Drusus !

(*Bas.*)

Que ta cohorte
Dans le clivus voisin veille !

LE CENTURION, *bas*

Bien !

FLORUS, *exultant, à Poppoeus*

Elle est morte !

(*Dans le désarroi qui règne, Titus remonte un instant près de la porte d'entrée pour assister à la dispersion des troupes.*

Bérénice fait signe aux deux gardes qui encadrent Juvenal. Ils s'écartent et s'adressant à celui-ci, elle dit :)

BÉRÉNICE

Jeune homme, pour ouvrir la foule devant moi,

Je demande un héraut, un porte-voix !

JUVENAL, *sombre*

Qui ?

BÉRÉNICE

Toi !...
Dis-moi, Romain, pourquoi ta colère et ta haine ?
Pourquoi cette fureur que mon aspect déchaîne ?
J'aime Rome pourtant, sois-en bien convaincu !

JUVENAL

Je te l'ai dit : tu mis une âme de vaincu,
Une âme bonne, et douce, et patiente, en l'homme
Qui n'est qu'un glaive d'or entre les poings de Rome !

BÉRÉNICE

Tu hais donc la bonté, jeune homme ?

JUVENAL

Je la hais !

BÉRÉNICE

Un méchant Prince est donc l'objet de tes souhaits ?

JUVENAL

Oui !

BÉRÉNICE

Tu le veux hautain, brutal, cruel ?

JUVENAL

Peut-être !
Pourvu qu'il prête à ma Patrie un front de Maître,
Un front de Force, un front de ferme Volonté !

BÉRÉNICE

Comprends-le donc, rien n'est plus fort que la bonté !

JUVENAL

L'homme digne du nom, sait qu'il se rapetisse,
S'il tient de la Bonté ce que doit la Justice !

BÉRÉNICE

La raison toutes deux, les fait marcher d'accord !

JUVENAL

La meilleure raison c'est le glaive du fort !

BÉRÉNICE

Une raison a plus de force désarmée...

JUVENAL

Pour son glaive elle est crainte !

BÉRÉNICE

Et sans son glaive, aimée !

JUVENAL

Il faut vivre, avant tout !

BÉRÉNICE

Ce qu'il faut, avant tout,
C'est être beau !

JUVENAL

Non, non ! D'abord rester debout !
Exister ! La raison, comme l'instinct l'atteste !
Vivre, vivre d'abord ! Qu'est-ce donc qui nous reste
De toutes nos beautés, quand s'ouvre le tombeau ?

BÉRÉNICE

Il vaut mieux n'être pas, que de n'être pas beau !

JUVENAL

Oui ! Tu choisis pour nous, — la douleur t'est légère ! —
Le destin de ne plus exister — étrangère !

BÉRÉNICE

Non celui qui choisit ce destin, c'est celui
Qui clame qu'avant tout, la force est son appui !
Tôt ou tard il appelle, en une heure de lutte
La Raison, au secours, contre la Force brute...
Mais qui ne crut qu'au glaive alors est sans appel...
Son erreur a chassé tous les Dieux de son ciel !

DOMITIEN

Reine, ne parle pas de ces Dieux que tu nies !

JUVENAL

Dont les Divinités sont par les tiens honnies !

(*Murmures d'approbation.*)

BÉRÉNICE

Tu les crois tout-puissants ? Plains donc le malheureux,
L'insensé qui voudrait se révolter contre eux !

DOMITIEN

Tu ne lui réponds pas ! Ton esprit nous étale
Sa souplesse et sa fourberie orientale !
Les Juifs n'ont qu'un seul Dieu, qu'ils nomment "Le Vrai Dieu".
Donc les nôtres sont faux et mensongers... Dis-le !
Dis-le !

(*Ricanements*)

JUVENAL

Mais souviens-toi, quel que soit le mensonge
Des rêves anciens que le nôtre prolonge,
Que celui dont le geste ose effleurer nos Dieux
Touche, dans leur tombeau, le front de nos Aïeux !

(*Titus entouré de quelques gardes est demeuré sur le seuil du Temple d'où il surveille le mouvement de l'armée. Peu à peu la discussion entre Juvenal et Bérénice — discussion dans laquelle Domitien intervient quoique Bérénice s'efforce de ne parler qu'à Juvenal, le César étant un antagoniste trop redoutable — a attiré l'attention des assistants qui la suivent en silence.*)

BÉRÉNICE, *à Juvenal*

Jeune homme, si tu veux savoir ce que je pense
De tes Dieux...

(*Vif mouvement de curiosité.*)

...si tu veux connaître ma croyance,
Au pieds de leurs autels va-t'en la contrôler...
Je crois qu'on est divin, quand on sait consoler !

JUVENAL

Parole de vaincu !

BÉRÉNICE

Non, parole de femme
Qui sait que les humains sont tous frères par l'âme !

(*Murmures.*)

JUVENAL, *véhément*

C'est faux ! C'est faux ! Comment ! Nous serions frères, nous,
Du faible, auquel un fort fit ployer les genoux,

Du lâche qui courba le front dans la défaite,
De l'esclave qui tremble et dit au maître : Faite !
Tu mens ! Tu mens ! Romains, jamais nous ne plions,
Et les chiens ne sont pas les frères des lions !

(*Approbations.*)

BÉRÉNICE

Romain, nous qui faisons le même effort auguste,
Nous qui pour démontrer que notre cause est juste
Osons dire à la Mort : approche ! En vérité
Comment peux-tu nier notre fraternité !
N'avons-nous pas tous deux sous le tranchant du glaive
Dit au Sort : Prends mes jours, ou laisse-moi mon rêve !
Va, chaque nation, compte de nobles cœurs,
C'est l'aveugle Destin qui choisit les vainqueurs !

JUVENAL

Pour un homme il serait d'un lâche de le croire,
Le courage et la volonté font la victoire !

(*Titus à ce moment redescend vers la Reine.*)

BÉRÉNICE

Courage et volonté ! Je crois en eux aussi...
Et tes deux mots sont d'un présage heureux ! — Merci !

(*Il demeure muet, sombre, farouche, lointain.*)

Je le vois trop... j'irai seule !

(*Elle marche vers la sortie.*)

TITUS, *à part*

Ma Bérénice !

DOMITIEN, *bas à Poppoeus*

Qu'elle en sorte vivante, elle est Impératrice !

TITUS, *bas à Bérénice avec qui il marche vers l'entrée*

Je veux te suivre !

BÉRÉNICE, *bas à Titus très tendre mais très ferme*

Non ! — Mon Maître... Obéissez !...

(*Au dehors, depuis le départ des soldats, le bruit de la foule est devenu très distinct. C'est un sourd grondement continu.*

Tandis que Bérénice marche vers la sortie du Temple dans lequel règne un silence profond on n'entend que cette grande voix populaire au dehors et on a l'impression que toute la ville est là qui attend.

Dès que Bérénice paraît sur le seuil, un profond silence se fait.)

BÉRÉNICE, *parlant au Peuple, sur le seuil du Temple*

Nobles Romains ! On dit que vous me haïssez !
Je n'ai rien fait pour mériter votre colère
Et j'ai voulu venir sans garde tutélaire,
Sans appui, sans ami, seule, au milieu de vous.
Je viens vous expliquer tous mes actes ! Tous... Tous !
Certes, je ne suis rien, moi, qu'une pauvre femme,
Mais je veux que l'on m'aime et comprenne mon âme.

(*Elle s'éloigne un peu.*)

Autour de Domitien, près de l'autel de Janus, se sont groupés, Juvenal, Poppœus, Florus, Flaccus et les principaux amis de Domitien.

Titus se tient près de l'entrée du Temple. A mesure que Bérénice s'éloigne et se perd dans la foule, les plus jeunes des Sénateurs, groupés près de l'entrée, grimpent sur la vasque de l'eau lustrale et sur des bancs pour suivre du regard la Reine cachée dans la foule.

Dans le groupe de Domitien, des

VOIX *disent avec colère :*

Ils l'écoutent !
— Ils sont stupéfaits !
— Pas de cris
Hostiles !
— Pas encor... Attends ! Ils sont surpris !

BÉRÉNICE

Ce que je veux ?... Voici : je n'en fais pas mystère !
Le Ciel vous à choisis, pour maîtres de la Terre,
Hé bien je pense, moi, qu'il serait noble et beau,
Que le monde, en l'honneur de son maître nouveau
Fut meilleur qu'il n'était... — Qui d'entre vous, s'offense
De cette ambition ?

(*On ne la voit plus*)

VOIX, *dans le groupe près de l'entrée*

— Elle avance !
— Elle avance !

BÉRÉNICE

Oui ! Meilleur qu'il n'était ! C'est facile, écoutez !...
Vous pourrez m'expliquer ce que vous redoutez :
Ne pourrait-on en s'entr'aidant faire des choses ?...
Prévenir des douleurs, en découvrant leurs causes ?
Apprendre ? L'ignorance est la source des maux !

DOMITIEN, *rageusement*

Elle va les charmer par d'imbéciles mots !

VOIX, *dans le groupe près de la porte*

— C'est qu'elle avance !
— Elle est près du Temple d'Hercule !

DOMITIEN

Mors donc, Louve ! Mors donc !

LA VOIX DE BÉRÉNICE

...N'est-il pas ridicule
De se faire souffrir, de se faire mourir,
Quand on pourrait s'aimer, s'aider, se secourir...

VOIX, *dans le groupe de Domitien*

Quel silence !

DOMITIEN, *avec rage*

Mors donc !

LA VOIX, *de plus en plus lointaine de Bérénice*

Dites ? N'est-ce pas juste,
Romains ?...

VOIX, *dans le groupe près de la porte*

Et la voilà devant l'autel d'Auguste !

AUTRE VOIX, *dans le même groupe*

La foule énorme s'ouvre et se tait.

LA VOIX DE BÉRÉNICE, *très lointaine*

...Je les plains...
Les malheureux vieillards... les pauvres orphelins...

FLORUS

Quel silence !

VOIX, *près de la porte*

Elle est dans le Forum !

LA VOIX DE BÉRÉNICE, *à peine distincte*

... Un remède

A la douleur...

UN DES JEUNES SÉNATEURS, *près de la porte*

Je ne puis plus la voir !

LA VOIX DE BÉRÉNICE, *par instants*

... qu'on s'aide...

Justice...

DOMITIEN

Folle !

LA VOIX DE BERENICE

...Paix...

DOMITIEN

Infâme juive !

LA VOIX DE BERENICE

...Amour...

DOMITIEN

Oh ! Si je suis jamais Empereur à mon tour !

VOIX *près de la porte*

On ne voit plus son voile !

DOMITIEN

Elle est Impératrice !

(*Menaçant Juvenal, déconfit.*)

Toi, tu fis son triomphe et tu fus son complice !

UN *des jeunes sénateurs, près de la porte.*

Oh ! cet homme là-bas... on dirait un boucher...

Il fend la foule...

(*Il observe anxieusement puis ce cri lui échappe :*)

Brute !

(*Quelques vagues cris au-dehors.*)

TITUS

Ose-t-il la toucher ?

(*Et soudain c'est une clameur assourdissante, frénétique, forcenée, toute une ville déchaînée, hurle à la mort.*

Titus, le glaive au poing, se précipite au dehors. On entend un bruit de lutte. Un tumulte inexprimable.)

DOMITIEN, *exultant.*

Ah ! La Louve a mordu ! Bien ! Bien ! Ma bonne Louve !
(*Riant*)
Il nous rapportera ses morceaux... s'il les trouve !

(*Titus, suivi du Centurion Drusus et d'une foule de ses gardes, reparaît à l'entrée, portant dans ses bras Bérénice évanouie, le visage en sang.*

La foule, faces hurlantes, poings menaçants, vient se briser à la barrière des gardes qui défendent l'entrée.

Les Vestales entourent Bérénice près de qui Titus s'agenouille anxieusement,

A un moment, les clameurs de mort deviennent plus violentes.)

LA FOULE

A mort ! A mort !

TITUS, *aux Gardes*

Frappez ! Du côté des tranchants !

BÉRÉNICE, *sortant de son évanouissement, murmure :*

Ne leur faites pas mal... Non, non !... Les pauvres gens !

ACTE III

LA LOUVE DÉCHIRE

Une Salle dans la maison de Bérénice à Rome.

Cette salle donne sur l'atrium de la maison, et l'on peut voir, au fond, un coin de la campagne romaine : colline rousse, plantée de cyprès, mélancolique et nue sous le soleil couchant.

SCÈNE I

BÉRÉNICE, TAMAR, RACHEL

BÉRÉNICE

Trois fois déjà, trois fois depuis que je suis née,
Je me vis d'une foule hostile environnée...
D'abord, j'avais dix ans, à Césarée, un soir
Prisonnière au Palais, je brûlais d'aller voir
Les Khans et les Marchés des quartiers populaires
Dont mon père matait les obscures colères.
Agrippa me suivit... mon frère bien-aimé.
Dans l'étroit carrefour, sale, noir, enfumé,
Où venaient déboucher sous des arcades sombres
Des ruelles aux murs lépreux, tout rongés d'ombres,
On devina le rang des deux enfants craintifs
Et je vis, ce jour-là, la mort, dans des yeux juifs...
Faces de bronze, nez busqués, barbes sauvages,
Brunes, rousses, d'argent, encadrant des visages
Mobiles, convulsés, où des regards ardents
Brûlaient déments, où l'on voyait grincer des dents,
Fronts écrasés, sous les turbans aux couleurs vives,
Griffes qui, s'entr'ouvrant, se fermant, convulsives
Se tendaient, empoignaient les airs de toutes parts,
Ce souvenir, toujours, hante mes cauchemars !...
Puis plus tard (Je n'en garde au cœur aucune crainte,
Et pourtant le danger fut plus grand !...) à Corinthe !
Vespasien craintif, devant Rome criant,
M'avait dit : " Voyagez ! Revoyez l'Orient !

" Ayons l'air de céder au peuple, mais moi-même
" Je vous estime autant que mon Titus vous aime ! "
Et le bruit de ma chute, alors, se répandant,
On eut voulu qu'il m'arrivât... *un accident !*
Et je me vois encor, sur le port de Cenchrée,
D'une foule de Grecs souriants, entourée...
Ils m'étouffaient, remplissant l'air de cris joyeux
Et cette multitude — horreur ! — n'avait pas d'yeux...
Ils ne regardaient pas ! Détournant le visage,
Ils se poussaient, ils m'écrasaient, charmants, sans rage,
Et tout en m'étouffant, pas un qui ne criât :
" Excusez Kyria ! Pardonnez Kyria ! "
Hier, ce fut plus terrible ! A peine hors du temple
Je compris que ce flot d'hommes qui me contemple
Rien ne pourrait jamais le toucher, l'émouvoir,
Et que jamais, jamais, je n'aurais le pouvoir
De fendre le granit de la foule romaine.
Je la verrai toujours, cette muraille humaine :
Ces toges jaunes d'où sortaient, nus, de gros bras,
Ces fronts étroits, têtus, ces cheveux coupés ras,
Ces yeux sous les sourcils froncés pleins d'ombres noires,
Ces glabres mentons durs et carrés, ces mâchoires
Se contractant dans les visages anguleux.
Je parlais... je parlais... ce n'était pas pour eux !
Mes paroles tombaient, inutiles, glacées.
Mes mots, sur le granit compact de leurs pensées
Glissaient, sans y laisser vestige plus réel
Que l'ombre qu'un oiseau laisse tomber du ciel !...

(*Désespérément*)

Ah ! Quand hurlaient enfin leurs rages taciturnes
Que n'ont-ils écrasé ce cœur sous leurs cothurnes !

A présent, que va-t-il arriver ?

TAMAR

Il faudrait
Une révolte ouverte, et que l'on dompterait...

BÉRÉNICE

Non ! Oh, non ! Quelle horreur !

RACHEL

Aux deux bouts de la Voie
Des soldats à cheval veillent...

BÉRÉNICE, *amèrement*

Que chacun voie
Combien Rome me hait !

RACHEL, *malgré les signes de se taire que lui fait Tamar*

Des forcenés tantôt,
Ont voulu, malgré tout, passer... le glaive haut,
Les soldats sont tombés aussitôt sur la foule.

BÉRÉNICE

C'était cela, ces cris ?

RACHEL

Tandis qu'on la refoule
J'ai, sur le pavement, vu...

(*Elle s'arrête, voyant les signes de Tamar*)

BÉRÉNICE, *avec horreur*

Quoi ? Pas de sang... dis ?

TAMAR

Il faut les écraser, idolâtres maudits !

BÉRÉNICE

Non ! Pas de sang, Seigneur !

TAMAR

Alors, que veux-tu faire ?

BÉRÉNICE

Pardonner... oublier !

TAMAR

Si Titus est sévère,
S'il paye à ses Romains sans faiblesse, leur dû,
Vous pouvez vaincre encor... Sinon tout est perdu !

BÉRÉNICE

Tout est perdu ! Tout est perdu ! Que veux-tu dire ?
Hélas ! Qu'on prenne donc mon sang si l'on désire.
Que veulent-ils enfin, et n'est-ce pas affreux ?
Contre mes frères juifs, j'ai combattu pour eux,
J'ai vénéré leurs dieux, respecté leurs usages !
Refusant tous les dons et tous les avantages,
Voilà dix ans qu'à Rome on me voit chaque jour
Vivre pour les aimer, pour être le secours
Du besoin, du malheur, l'appui de la faiblesse...
Je vis très humblement... sans luxe ! Je ne blesse
Personne par des airs de grandeur et d'orgueil...
Qui donc n'eut pas à se louer de mon accueil ?
Jamais je ne me suis mêlée à leurs querelles...
Comment, comment ai-je excité des fureurs telles ?
Déjà, lorsque Titus n'était pas Empereur
Quiconque désirait mériter leur faveur,
Dans le Cirque, au Théâtre, ou dans quelque assemblée,
M'insultait, devenant leur favori, d'emblée !

C'était la mode alors... Diognès la lança...
Et lentement ainsi leur haine commença.
J'eus beau, par cent moyens m'efforcer de leur plaire,
Tout contre moi tournait, accroissant leur colère...
Pourquoi donc ? Je voudrais parler... aller vers eux...
Leur dire... m'expliquer... Hélas ! que c'est affreux !
D'où vient cette fureur contre une pauvre femme ?

TAMAR

Ils ont senti briller, ces païens, sur leur âme
Eclipsant les clartés tremblantes de leur ciel,
Au fond de l'Orient, la splendeur d'Israël !

BÉRÉNICE

Une pauvre princesse Hérodienne... Folie !
Une amante qui cède, et consent, et supplie,
Et qui n'a qu'un désir, et qu'une volonté :
En semant de l'amour, récolter la bonté !

TAMAR, *sombre*

C'est l'heure de la force !

BÉRÉNICE

Hélas !

TAMAR

Sois convaincue
Qu'à ta place Judith n'eut pas été vaincue !

SCÈNE II

LES MÊMES, UN SERVITEUR

LE SERVITEUR

César Domitien veut te parler !

BÉRÉNICE, *surprise et effrayée*

César !

(*Elle fait signe au serviteur qu'il l'introduise*)

Dis-moi, ne voit-on pas que j'ai pleuré, Tamar ?
(*Se raidissant :*)
Soyons forte !

TAMAR

Il le faut !

BÉRÉNICE

Oh ! Je veux être forte !...
Mon pauvre amour ! Mon cher amour !... Lui seul m'importe !

(*Domitien paraît. — Les femmes de Bérénice se retirent, la laissant seule avec lui.*)

SCÈNE III

BÉRÉNICE, DOMITIEN

DOMITIEN

Salut, Reine !

BÉRÉNICE

Salut !

DOMITIEN

Que bénis soient les dieux

De t'avoir arrachée, hier, à ces furieux !

BÉRÉNICE

Merci... merci César !

DOMITIEN

Je suis ton adversaire
Mais ne t'ai souhaité que le mal nécessaire !

BÉRÉNICE

Merci, César ! Et tu peux voir qu'en vérité
Je n'ai pas trop souffert de ma témérité.
Sauf là, sous les cheveux, deux légères blessures
D'où le sang a coulé, sauf quelques meurtrissures
Ce forcené ne m'a rien fait.

DOMITIEN, *relevant le mot*

Ce forcené ?

BÉRÉNICE

Oui... ce forcené !

DOMITIEN

Ce !

BÉRÉNICE, *innocemment, ne voulant pas comprendre*

Tout le tumulte est né
Du geste d'un géant, une espèce de brute,
Qui me frappa du poing et provoqua ma chute.

DOMITIEN, *brutalement ironique*

Ce forcené !... Tu n'en vis qu'un seul ?

BÉRÉNICE, *mentant*

Je n'en vis
Qu'un seul...
(*Il ricane. Un silence.*)

DOMITIEN

Je ne viens pas t'apporter un avis
En ennemi...

BÉRÉNICE, *caressante, mais on voit qu'elle ne croit pas ce qu'elle dit*

Non... mais... en ami !

DOMITIEN, *net*

Non plus — certe !
En héritier, qui songe à s'éviter la perte
D'un héritage que toujours il convoita.
Jouer un rôle, moi ? Jamais ! Je vais — droit — à
Mon — but.

(*Il hache ses mots, passant à travers tout.*)

BÉRÉNICE

Et ce but c'est... ?

DOMITIEN, *ironique*

Quoi ! Tu l'ignores Reine ?...
De cacher mes espoirs, quand ai-je pris la peine ?
Qui se trompa sur moi voulut bien son erreur.
Je veux être Empereur Romain ! Etre Empereur !
Or, et je ne le puis supporter davantage,
Mon frère compromet, pour toi, mon héritage !

BÉRÉNICE, *doucement*

Comment cela, César ?... Je ne...

DOMITIEN, *l'interrompant*

Comment cela ?
Si Titus finissait comme Caligula,
Néron, Vitellius...

BÉRÉNICE

Horreur !

DOMITIEN

Dis, moi, son frère,
Bien qu'à sa politique on me sache contraire,
Crois-tu que l'on voudrait reconnaître mes droits
A ce sceptre sanglant arraché de ses doigts ?
Non ! Les conspirateurs...

BÉRÉNICE, *l'interrompant vivement*

Tu sais que l'on conspire ?
Comment ?

DOMITIEN, *faisant semblant de ne pas l'entendre*

...Voudraient sans doute arriver à l'Empire !

BÉRÉNICE

Tu sais que l'on conspire... et — Tu le sais ? Comment ?

DOMITIEN

Qu'importe !

BÉRÉNICE

L'on conspire...

DOMITIEN

Et c'est bien le moment !
Tu dois me l'avouer. Toute issue est fermée.
Tous sont contre vous, tous, Peuple, Sénat, Armée.
Il suffirait d'un cri, d'un geste... Tout est prêt
Et vous êtes perdus ! Rien ne vous sauverait !

BÉRÉNICE

Enfin, que voudrais-tu, parle, que je le sache,

Parle !

DOMITIEN

Pour désarmer l'ennemi qui se cache,
Implacable, innombrable, aiguisant ses poignards,
Il faut subir sa loi, ses exigences. — Pars !

BÉRÉNICE, *à elle-même*

Le quitter !

DOMITIEN, *qui observe son trouble*

On prétend que ce n'est plus possible,
Que vous êtes liés par un serment terrible
Titus et toi, que rien ne vous séparerait...

BÉRÉNICE

Si c'est vrai ?

DOMITIEN

Qu'il abdique !

BÉRÉNICE, *comme tentée*

Abdiquer ? Il pourrait ?

DOMITIEN

Sans doute !

BÉRÉNICE, *feignant d'être presque séduite*

Abdiquer !

DOMITIEN

Oui !

BÉRÉNICE

Dis-moi bien ton idée.
Je veux être par toi conseillée et guidée.

DOMITIEN

Abdiquer, ce serait le meilleur des partis.

Lorsque Vespasien l'exigea, tu partis,
Mais vite il regretta de t'avoir éloignée
Car son fils bien-aimé, Titus, en cette année
De séparation, a vieilli de dix ans.
Ah ! Ton pouvoir est grand ! Tes charmes sont puissants !

BÉRÉNICE

J'ai cru mourir aussi de ce cruel voyage...
(*Sournoise:*)
Tu parlais d'un complot...

DOMITIEN, *tout à son idée*

Ce serait le plus sage :
Qu'il abdique, me désignant comme Empereur !

BÉRÉNICE

Et ce complot qui t'inspirait tant de terreur ?

DOMITIEN

La cause disparaît, et l'effet cesse d'être.

BÉRÉNICE

Alors les conjurés t'accepteraient pour maître ?

DOMITIEN

Je compte dans leurs rangs des amis dévoués.

BÉRÉNICE

Leurs plans, par toi pourraient donc être déjoués ?

DOMITIEN

Oui. Je pourrais frapper les uns, gagner les autres.

BÉRÉNICE

Tes moyens d'action peuvent être les nôtres !

DOMITIEN

Non !

BÉRÉNICE

Ce que tu pourrais, Titus ne le peut-il ?

DOMITIEN

Du complot que l'on trame, il faut tenir le fil !

BÉRÉNICE

Tu le tiens ?

DOMITIEN

Je le tiens !

BÉRÉNICE

Et Titus ?

DOMITIEN

Il l'ignore !

BÉRÉNICE

Il tient aussi ce fil !

DOMITIEN

Lui ? — C'est faux !

BÉRÉNICE

Pas encore

Mais il va le tenir !

DOMITIEN

Jamais !

BÉRÉNICE

Jamais ? Tu crois ?

J'en tiens bien un.

DOMITIEN

Lequel ?

Le fil principal !... — Toi !

(*Eclatant.*)

Ah ! Tu viens, menaçant et brutal — c'est infame ! —
Essayer de m'épouvanter, moi, pauvre femme,
Seule et faible au milieu de ton peuple de loups !
Tu me dis : Si tu peux échapper à nos coups
Tu n'as plus que ce choix à faire : ou sacrifie
Et trahis ton amour, ou livre-nous la vie
De ton maître, de ton époux, de ton amant...
Choisis ! Choisis, tu n'as que ce choix seulement :
Ton amour ou sa vie... — On sait ce que fait Rome
Du dieu qui se résigne à n'être plus qu'un homme !
Abdiquer, c'est la mort... ce fut la mort toujours ! —
Décide-toi... Choisis : ou ta vie, ou ses jours !
Fais ton choix : Plonge-toi ce fer dans la poitrine,
Ou, délibérément, conduis à la ruine,
A la mort, ton amant, ton seul Roi, ton cher dieu !
Fais ton choix : l'un ou l'autre... il n'est pas de milieu !
Si tu pars, il mourra, comme il meurt si tu restes...
C'est bien ! Pour le succès de mes desseins funestes
On ne négligea rien ! Tout chemin t'est fermé !
Fais ton choix : ton amour, femme, ou ton bien-aimé !

(*Avec rage*)

Tu m'égorgeais songeant : " On peut, elle est si bonne !
On peut ! C'est Bérénice ! On peut ! Jamais personne
Ne vit d'elle qu'un doux visage souriant,
Empreint de l'air craintif du servile Orient !
On peut frapper ! Aucun danger ! C'est Bérénice !
La bonté, la douceur... un voile bleu qui glisse,...
Un sourire qui dit : Pardon !... un doux regard...

Mettons-lui simplement sur le cœur un poignard,
Elle va s'incliner, ce sera si commode !...
(*Hors d'elle* :)
Je suis le sang de Salomé ! Le sang d'Hérode !
Face de meurtier, visage de tueur,
Œil sinistre où scintille une fauve lueur,
César Domitien, c'était une lionne
Cette femme au doux front, si pliante et si bonne !
J'ai des griffes, César, des griffes et des dents,
Et tu vas les pleurer, tes aveux imprudents !
Ah ! tu suis des complots ! Tu sais que l'on conspire !
Va ! Va ! Tu ne le tiens pas encor, ton Empire !

DOMITIEN

Tu ne me fais pas peur, car je suis le plus fort !

BÉRÉNICE

Titus va te juger !... Il tient en main ton sort !
Il connaîtra ton cœur !

DOMITIEN

Il sait que je l'abhorre !

BÉRÉNICE

Il saura tes complots !

DOMITIEN

Crois-tu qu'il les ignore ?

BÉRÉNICE

Il saura tes aveux, tes menaces !

DOMITIEN

Et puis ?
Je t'ai tout simplement fait voir ce que je puis !

BÉRÉNICE

Il détruira l'effet, en détruisant la cause.
Il te détruira, toi, Domitien !

DOMITIEN

Qu'il ose !

BÉRÉNICE

Il va frapper au cœur tous tes projets hideux !

DOMITIEN

Non !

BÉRÉNICE

Non ? — En te frappant !

DOMITIEN

C'est vous frapper tous deux !

BÉRÉNICE, *à elle-même, faisant résonner un disque de bronze d'un coup d'un petit marteau d'ivoire.*

Abdiquer !... C'est la mort pour Titus !

SCÈNE IV

BÉRÉNICE, DOMITIEN, RUBEN, (*un vieux guerrier au type sémite qui paraît à l'appel de sa maîtresse.*)

BÉRÉNICE, *à Ruben*

Je t'ordonne
D'appeler mes soldats et je veux que personne
Ne s'éloigne d'ici, mon bon Ruben !

DOMITIEN, *avec fureur et étonnement*

Oser

Me retenir chez toi... malgré moi ! T'opposer
A ce que moi César, qui puis d'un mot...

(*Tout en parlant il a marché sur Ruben. Celui-ci tire son glaive d'un air menaçant.*)

BÉRÉNICE, *à Domitien*

Prends garde !
Aux vétérans hébreux de ma petite garde,
Verser ton sang divin leur serait bien égal !

DOMITIEN

Me retenir !.. Oser...

BÉRÉNICE, *l'interrompant*

Tout ! Mon acte illégal,
Titus va le juger... en te jugeant !

DOMITIEN

Traîtresse !

BÉRÉNICE

Dans mon palais César, je suis encor maîtresse,
Et ton frère, dans Rome, est encor Empereur !
Me découvrir tes plans fut une grave erreur !
Titus vient ! Il va te juger... S'il veut m'en croire
Les Romains n'auront qu'un Néron dans leur histoire !

DOMITIEN, *violent*

Hé bien non ! Le vainqueur de cette lutte à mort,
C'est moi ! Pour m'en vanter, je me trouve assez fort !
Les carrefours sont pleins d'une foule enfiévrée,
Demandant à grands cris que tu lui sois livrée.
Pour exhaler un peu ses sentiments trop vifs,
A la Porte Capène, elle rôtit des juifs...

Vois ! Vers le Palatin les nuages sont rouges...
On nettoie à la fois tes amis et leurs bouges.
Sur vingt mille soldats formant la garnison,
On put en trouver cent pour garder ta maison.
Les autres — même les vétérans du Prétoire —
Sont enfermés, tant leur sentiment est notoire.
Nul Sénateur ne vint à l'appel du clairon :
Ce fut ainsi, le jour de la mort de Néron !
Enfin moi, moi ! moi-même — Ecoute, Bérénice,
Si j'ai peur qu'à Titus sa Reine me trahisse ! —
J'ai, dans mon atrium, tu peux t'en assurer,
Ce matin, sur le Dieu Mars Ultor, fait jurer
Par trois cents jeunes gens, trois cents fous, trois cents braves,
Qu'ils périraient plutôt de la mort des esclaves
Que de n'accomplir point — *leur devoir !*

BÉRÉNICE, *d'une voix étranglée*

Leur devoir ?

DOMITIEN

Si la Juive régnait encor ce soir !

BÉRÉNICE, *à elle-même*

Ce soir !

DOMITIEN

Tu comprends ? *Leur devoir !* — Tant pis si ton cœur saigne !
Leur devoir... Si ce jour ne voit finir ton règne !
Ils ont juré. Trois cents !

BÉRÉNICE, *à elle-même*

Trois cents !

DOMITIEN

Sur Mars Ultor !
(*Ricanant haineusement*)

Leur devoir : Te tuer ton cher Imperator !
Décide !... Avant ce soir !

(*Ironique, montrant le vieil hébreu qui, glaive au poing, garde la porte :*)

Faut-il que je vous voie
Mon frère et toi choisir ensemble votre voie ?
Dois-je te répéter mes conseils devant lui ?
Ne peux-tu décider Titus, sans mon appui ?
Dois-je rester ?...

BÉRÉNICE, *s'affaissant vaincue en faisant signe à Ruben de le laisser sortir*

Laissez !...

SCÈNE V

BÉRÉNICE, *seule*

Quel Dieu m'a donc maudite !
Grâce, Dieu d'Israël !... Jupiter !... Aphrodite !...
Qui que tu sois, Puissance éternelle... Innomé !
Grâce ! Grâce ! Ne me prends pas mon bien-aimé...
Dieu, si par trop d'amour, parfois, je fus impie,
Tu t'es assez vengé... Vois comme je l'expie !
Si j'ai livré mon être entier trop ardemment,
A mon Amour, à mon Seigneur, à mon Amant,
Toi qui me vois, penché sur l'éternelle voûte,
Ecoute mes sanglots, Destin ! Ecoute !... Ecoute !...
Voilà quinze ans, — quinze ans ! — que nous ne faisons qu'un !
Si le bonheur humain ne t'est pas importun,
Si tu n'es pas méchant et cruel, Maître, Juge,
Aide-moi ! Quel que soit ton nom, sois mon refuge !

Si tu peux tout, tu peux me sauver ! Sois clément !
Ne me condamne pas à ce déchirement !
Dis ? quel encens veux-tu ? quel don, quel vœu te touche ?
Dans quel temple... ?

(*Clameurs indistinctes au loin.*)

Oh ! ces cris lointains ! Brute farouche,
Ce peuple qui toujours hurle à la mort ! Loups ! Loups !
Une femme est heureuse, il faut qu'ils soient jaloux...
Trois cents... Il a dit vrai ! Trois cents... oh ! c'est horrible !
Sur Mars Ultor... c'est leur serment le plus terrible !

SCÈNE VI

BÉRÉNICE, RACHEL

RACHEL

L'Empereur !

BÉRÉNICE

L'Empereur... Donne-moi mon miroir...
J'ai tant pleuré, Rachel... Ne peut-on pas le voir ?...
Va ! Dis à l'Intendant d'aller dans la Curie
Dire aux Consuls, aux trois Préfets, que je les prie
De venir me parler... que c'est très important...
Et qu'ils viennent ici — c'est très grave ! — à l'instant !
Il peut dire (c'est un mensonge, mais qu'importe !)
Que l'Augustus l'envoie !...

(*Rachel sort.*)

(*Seule, regardant dans le miroir.*)

Allons... Allons... sois forte !

SCENE VII

BÉRÉNICE, TITUS

TITUS

Enfin, je te revois, ma chère Reine... Hélas !
De quel cœur anxieux, hier, je suivais tes pas !
Combien je souhaitais, j'espérais ta victoire !...
Je la désirais tant que je ne pus qu'y croire...
Je voyais à tes pieds tous mes Romains domptés,
Et je me suis courbé devant tes volontés !...
Imprudence ! Je crus, dominant mes alarmes,
Disciple en ton génie, amoureux en tes charmes...

BÉRÉNICE

Je l'ai compris, mon cher Titus, tu crus en moi...
Merci ! J'ai mesuré ton amour à ta foi !
Je fus vaincue... hélas ! La tâche était immense,
Et trop faibles, mes mains !

TITUS

Ma tâche à moi commence :
La douceur, la bonté, l'indulgence, l'amour
Échouèrent... c'est bien ! La force aura son tour !

BÉRÉNICE

La force ?... Penses-tu qu'il soit possible encore,
De dompter tes Romains déchaînés ?

TITUS, *très ferme*

Je l'ignore
Et je veux l'ignorer...

BÉRÉNICE

Il faut savoir... *Il faut.*

TITUS

Si je ne le puis pas, je le saurai trop tôt.

BÉRÉNICE

Mais lutter sans espoir...

TITUS

Hé bien alors on lutte,
Rien que pour le plaisir de frapper sur la brute !

BÉRÉNICE, *avec une note de reproche*

Ton peuple !

TITUS

Un loup brutal, qui, hier, voulait ta mort.

BÉRÉNICE

Qui provoque le loup s'en prend à soi, s'il mord.

TITUS

Le dompteur est perdu s'il entre dans la cage
En redoutant la fin du combat qui s'engage.
Moi, je vais à la lutte avec la joie au cœur...
Lutter pour toi, déjà, c'est être un peu vainqueur !

BÉRÉNICE

Le peuple emplit, dit-on, les carrefours ?

TITUS, *légèrement*

Peut-être !
Imprudent le troupeau qui s'offre au fouet du maître
En masse bien compacte — il ne perd rien du fouet !

BÉRÉNICE

Les légions sont dans leur camp ?

TITUS, *affectant la confiance*

Certe ! Au complet !

BÉRÉNICE

Le Sénat ne s'est point assemblé ?

TITUS, *riant*

Bon présage !
Que de mots superflus ne dira point ce Sage !

BÉRÉNICE

Mais ces cris qu'on entend ?

TITUS

Sans doute quelque jeu...

BÉRÉNICE

Ce reflet rouge au ciel ?

TITUS, *feignant l'indifférence*

Ce doit être du feu !

BÉRÉNICE

Pourquoi ces cavaliers aux deux bouts de ma Voie ?

TITUS, *contrarié*

On t'a dit ?... — Il est bon, n'est-ce pas, qu'on prévoie
Même les incidents les plus inattendus...

BÉRÉNICE, *désespérément*

Titus... mon bien-aimé... dis ? Nous sommes perdus ?

TITUS, *voulant encore la tromper*

Quoi !

BÉRÉNICE, *étouffée par un sanglot*

Je le sais... Je sais !

TITUS

Non ! Cent fois non te dis-je !

BÉRÉNICE

Cette voix qu'on entend c'est mon sang qu'on exige !
— Pourquoi n'oses-tu pas me l'avouer ? — Pourquoi ?
N'ai-je pas combattu jadis, auprès de toi ?
J'étais brave !

TITUS

Je sais !

BÉRÉNICE

Souvent, sur ma cuirasse,
Les javelots de l'ennemi laissaient leur trace...

TITUS

Ma Reine !...

BÉRÉNICE

Oh ! Si tu veux m'empêcher de le voir
Ce danger d'aujourd'hui... c'est qu'il n'est plus d'espoir !

TITUS

Plus d'espoir !...

BÉRÉNICE

Oui ! C'est qu'il suffit d'un mot, d'un geste,
Pour nous anéantir... que nul espoir ne reste !

TITUS, *avec stupéfaction*

Que dis-tu !

BÉRÉNICE

Vaincre hélas, tu ne peux l'espérer...
Titus, je dois partir... il faut nous séparer !

Que dis-tu : Plus d'espoir !... Quelle étrange parole !
Deux amants tels que nous, plus d'espoir... es-tu folle !
Plus d'espoir ! Défiant les destins hasardeux
Il en reste un toujours : c'est de mourir à deux !
Et si nous périssons, va Rome, fauve brute,
Tu garderas longtemps les traces de la lutte !

BÉRÉNICE, *tristement*

Lutter, frapper, tuer ?... Pourquoi ? Pour quelques jours !
Vieux amants, saturés de nos vieilles amours,
Détruirons-nous ce peuple, afin que notre songe
Quelques instants de plus, à peine, se prolonge ?
Si nous avions vingt ans, si nous étions encor
Au temps où tu trouvais sous ma cuirasse d'or
Mon jeune corps ardent pour ton baiser vorace,
Si c'était l'avenir que ton étreinte embrasse,
Je te dirais : " Défendons-nous et soyons forts !
" Tâchons de l'emporter et tant pis pour les morts !
" Qu'importe de joncher de cadavres les voies
" Où nous allons cueillir d'inexprimables joies !...
" Prends ta lance, et ton glaive, et mets ton casque au front
" Et les fous qui voudront nous séparer mourront !
" Va ! Frappe ! Et si le froid de tous ces morts m'obsède
" La nuit... J'en trouverai notre baiser plus tiède ! "
Mais à présent, le temps approche à notre insu,
Où nous dirons : tout le bonheur nous l'avons eu !
Nous avons épuisé nos coupes presque vides...
Ne peuplons pas nos nuits de ces faces livides !
Mon amant, tout en moi, je t'emporte embrassé...
Ne versons pas de sang... Nous avons le passé !

TITUS

Non, tu ne penses pas ce que tu viens de dire !...
Après quinze ans pareils, se séparer... c'est pire !
On n'a plus l'égoïste ardeur de jeunes dieux...
Dans les cœurs plus humains, la douleur entre mieux !
Puis, les ombres du soir vous glacent le visage,
Et sont là, pour toujours rappeler, qu'il est sage
— Près, tout près de son cœur, tout près ! — de bien tenir
L'être que l'on aima... car la nuit va venir !

BÉRÉNICE, *désespérément*

Titus !

TITUS

Ne songe plus à pareille folie !
Nous séparer...

BÉRÉNICE, *presque vaincue*

Titus !

TITUS, *l'interrompant*

Tais-toi, je t'en supplie !
Que de fois — et je crus voir tout ton cœur s'ouvrir ! —
Tu m'as crié : " Vivre sans toi, plutôt mourir ! "
Tu mentais donc !

BÉRÉNICE

Non, non !

TITUS

Toi, mon autre moi-même !

BÉRÉNICE, *pleurant*

Oh !

TITUS, *amèrement*

Tu ne m'aimais pas... pas autant que je t'aime !..
Je préfère mourir que de te perdre !...

BÉRÉNICE, *voulant protester*

Et moi...

Et moi...

(*Elle parvient à se dominer et à se taire mais tout son être trahit son sentiment réel.*)

TITUS, *avec un enthousiasme passionné*

Nous lutterons et je vaincrai pour toi !

BÉRÉNICE, *vaincue, faiblement*

Oui !

TITUS, *enthousiaste*

Nous vaincrons !.. Je suis certain de la victoire !...
Pour fixer ses faveurs, il est assez d'y croire !...

BÉRÉNICE

Oui !

TITUS

Nous vaincrons !.. J'irai trouver mes vieux soldats,
Ceux de ces Légions que jadis tu guidas...
Je saurai leur parler... Ils devront reconnaître
Que Rome à ton sujet s'est trompée.

BÉRÉNICE

Oui... peut-être !

TITUS

Quant aux autres soldats, au fond, indifférents,
Ils suivront, j'en suis sûr, nos braves vétérans !...

Puis, j'ai trois cents guerriers Germains : garde fidèle...

BÉRÉNICE, *avec désespoir, rappelée à la réalité*

Trois cents !..

TITUS

Haïssant tous la foule ; haïs d'elle...
Ils sont braves et forts... ils sont obéissants.

BÉRÉNICE

Trois cents !

TITUS

On peut tout faire avec cela !

BÉRÉNICE, *tremblante*

Trois cents...

TITUS

Ils sont tout près d'ici. S'il faut faire un exemple,
Je les ai fait cacher en face, dans le Temple
De Mars Ultor...

BÉRÉNICE

Oh ! Mars Ultor !

TITUS

Tu peux les voir.
Et ceux-là chériront leur devoir...

BÉRÉNICE, *éclatant*

Leur devoir !
Mon Titus, mon amant, non ! Il faut que je parte !
Il le faut ! C'est le seul moyen pour que j'écarte...
(*Elle s'interrompt frissonnante.*)

J'ai peur !

TITUS, *surpris*

Peur ?

BÉRÉNICE

Oui j'ai peur !

TITUS

De quoi donc ?

BERENICE, *mentant visiblement, après un instant de silence.*

De la mort !

TITUS, *incrédule*

De la mort !

BÉRÉNICE

Oui ! J'ai peur.

TITUS

Toi, le cœur le plus fort !
Toi, que je vis, hier, la regarder en face,
La mort ! C'est faux ! Tu mens !

BÉRÉNICE, *protestant faiblement*

Mon amour...

TITUS

Tu mens !

BÉRÉNICE

Grâce !

Sans réfléchir, souvent, on parle de mourir...
Mais depuis que j'ai vu, vraiment, prêt à s'ouvrir
Le tombeau... C'est affreux ! Je n'ose plus... je n'ose !

TITUS

Toi ! me quitter !

BÉRÉNICE

J'ai peur !

TITUS

Il est quelque autre cause.

BÉRÉNICE, *s'obstinant*

J'ai peur !

TITUS

Depuis quinze ans qu'il t'avait dans les bras,
Celui qui t'adorait ne te connaissait pas !
Ah ! comme il te croyait brave !

BÉRÉNICE, *étouffant un sanglot, avec un sourire amer et résigné*

Je le suis... brave,
Titus !

TITUS

Et tu me fuis à l'heure la plus grave !
Et tu me laisses seul, quand pour toi je me bats !..

(*Il lui ouvre les bras — sûr qu'elle va s'y jeter.*)

Brave : sois-le !

BÉRÉNICE, *après un instant de lutte intérieure terrible, se détournant et tombant brisée sur un siège*

Crois donc que je ne le suis pas !

TITUS, *surpris. Amèrement*

Tu ne l'es pas !

BÉRÉNICE

Je suis brave... comme une femme !

TITUS

Jure-moi que tu ne mens pas !

BÉRÉNICE

Ah ! sur mon âme,
Ces mots te disent tout et n'ont rien de trompeur :
Je pars, et si je pars c'est parce que j'ai peur !

TITUS, *qui ne peut se décider à la croire*

Toi... craindre la mort... Toi ! Mais non, je te devine !
Tiens : ose me jurer, qu'en ta bonté divine
Le souci d'épargner ce vil peuple insensé
Ne t'a pas...

BÉRÉNICE

Non ! pas un instant je n'y pensai !

TITUS

C'est impossible !... c'est... — Toi, la fière, la forte,
Toi qui me répétais si souvent : que m'importent
Les pièges du Destin, les trahisons du Sort,
Si nous pouvons rester unis jusqu'à la mort,
Toi...

BÉRÉNICE, *suppliante*

Ne m'oblige pas à crier ma détresse...
Laisse-moi contenir ce sanglot qui m'oppresse,
Jusqu'à ce que ces yeux qui vont sur mon malheur
Se fixer, aient fini de scruter ma douleur...
— Oui... j'attends... j'ai fait dire au Préfet des Trois Gardes,
Aux Consuls de venir... Je le sais, si tu tardes,
Tu risques... — Ils viendront... Ils viennent... Tu diras
Que je pars, qu'à jamais tu me fermes tes bras !
(*Elle chancelle*)

Tu diras... que, par eux, Rome soit avertie
Que, depuis ce matin, Bérénice est partie...
Voilà ! Je partirai ce soir...

(*Dans un mouvement de terreur*)

Avant ce soir !

TITUS

Je ne veux pas...

(*Durant tout ce temps, on entend au loin de vagues rumeurs. Par instants ces rumeurs croissent et deviennent le grondement d'une foule. A ce moment, en raison sans doute du passage des magistrats annoncés, ce grondement se fait presque terrible.*)

BÉRÉNICE

Ecoute ! — Hélas, peux-tu vouloir !..

SCÈNE IX

LES MÊMES, RACHEL

RACHEL

Reine, ce sont les deux Consuls !

BÉRÉNICE

Ouvre la porte !

(*Elle chancelle et tombe presque évanouie sur un lit de repos.*)

Ah !

TITUS, *désespéré*

Bérénice !

BÉRÉNICE, *réprimant ses sanglots*

Non !... Je puis n'être pas forte

Mais toi, c'est ton devoir, Titus, de les leurrer...
Pauvre Dieu... Pauvre Dieu... Tu ne peux pas pleurer !..

(*Elle s'entoure le visage de son voile et durant toute la scène suivante, reste étendue sur le lit de repos, écrasée sous sa douleur.*)

SCÈNE X

TITUS, BÉRÉNICE, LES DEUX CONSULS, LES PRÉFETS DES GARDES URBAINE, PRÉTORIENNE ET NOCTURNE

LES CONSULS ET LES PRÉFETS

Salut !

TITUS

Salut !

L'UN DES CONSULS, *bas à l'autre*

La Reine à voilé son visage !

TITUS

Je vous ai fait venir, pour transmettre un message,
(*Au Préfet urbain*)
Vous au Peuple,
(*Aux Préfets des Gardes Prétorienne et Nocturne*)
A l'Armée,
(*Aux Consuls*)
Et vous au Sénat !

TOUS *s'inclinant*

Dis !

TITUS

Voici ! Je caressais des desseins plus hardis,
Mais la Reine — dont tous vous savez la clémence ! —

M'a tant prié d'avoir pitié de la démence
De pauvres malheureux aveugles, ignorants,
Qu'à ses sages conseils de bonté... je me rends !
La route que je suis, fut par Elle choisie !...

(*Malgré sa volonté, avec effort :*)

La Reine quitte Rome et retourne en Asie !
Le peuple aura, plus tard, honte de ce qu'il fit !

LES CONSULS *joyeux*

Ah !

LE PRÉFET URBAIN

C'est sage !

LE PRÉFET DU PRÉTOIRE

Il était impossible...

TITUS

Il suffit !
Pour que nul incident ne trouble sa sortie,
Vous pouvez annoncer que la Reine est partie...
Que seuls ses serviteurs restent en ce palais !

LE PRÉFET URBAIN

Il n'est que temps...

TITUS *sèchement*

C'est bien !

LE PRÉFET DU PRÉTOIRE

Augustus je tremblais...

TITUS *l'interrompant avec hauteur*

Allez ! Parlez au Peuple.

TOUS

A l'instant !...

TITUS

Qu'il comprenne
Qu'il ne doit rien à ma bonté...
(*Montrant Bérénice :*)
tout à la sienne !
(*Tous sortent.*)

SCÈNE XI

TITUS, BÉRÉNICE

TITUS, *désespérément*

Ah ! oui... Maître du monde !... — Augustus...
(*Un long silence.*)
(*Puis dehors cris de joie, acclamations. — Rauque et martial, un chant joyeux monte soudain sur la ville.*)

BÉRÉNICE, *douloureusement*

Oh ! ces chants !..
Les malheureux pourtant, ils ne sont pas méchants...
(*Ils se taisent accablés.*)

TITUS, *avec rage, à un moment où le chant éclate plus violent :*

Ah ! si tu n'avais pas eu peur !

BÉRÉNICE, *tressaillant sous le coup*

Oh !

TITUS, *avec plus de pitié que de reproche*

Pauvre femme !

BÉRÉNICE

De l'instant des adieux faire l'instant du blâme !

TITUS, *accablé*

Toi qui suivis nos rangs, front presque désarmé,
Avoir peur !...

BÉRÉNICE, *à part*

Peur... pour toi, mon pauvre bien-aimé !

TITUS

Hélas !

BÉRÉNICE

Et maintenant, il faut que tu t'en ailles...

TITUS

Bérénice !

(*Un long silence désolé.*)

BÉRÉNICE

Ce sont comme des funérailles,
Où nous accompagnons notre Mort jusqu'au bout !..
Notre Mort... Notre Amour !

TITUS

Tout meurt avec lui !

BÉRÉNICE

Tout !

(*Un long silence. Elle semble suivre des yeux une vision imaginaire.*)

Sur le ciel pâlissant, au haut de la colline,
Chaque groupe funèbre un instant se dessine

Et l'on croit voir passer dans cette fin de jour
Le Cortège portant le deuil de notre Amour !

TITUS

Le Deuil de notre vie entière !

BÉRÉNICE

Ne sont elles
Pas dignes du grand mort, dis, ses pompes mortelles ?
Le cortège qui suit cet Amour sans égal,
Ne l'entoure-t-il pas, d'un deuil impérial ?
(*Suivant sa vision, avec un peu d'égarement :*)
D'abord, groupe éclatant, d'or, de pourpre, de neige,
Voici que devant nous, passe le long cortège
Qui porte les portraits de cire des Aïeux...
Ce sont nos Souvenirs qui passent sous nos yeux !
Vois ! J'entre à tes côtés dans une place forte...
Mon petit cheval blanc, dans l'ombre de la porte,
Se cabre, épouvanté par le bruit des clairons...
Qui m'empêche de choir ? Quels bras aimants et prompts ?
Vois ! J'ai mis mon beau voile aux couleurs les plus vives...
Nous irons voir Sion du Jardin des Olives
Ce soir ! — Vois, vois ! Je suis assise à tes genoux,
Le seuil de notre tente ouvre derrière nous
Une fleur amoureuse écarlate et profonde !
Vois ! De ses triples rangs de rames battant l'onde,
Le vaisseau rouge et vert qui danse sur les flots,
Suit la flute réglant l'effort des matelots
Et berce Bérénice, éperdue, abîmée
Dans les bras de Titus...

TITUS, *agenouillé près d'elle*

Oh ! comme elle est aimée !

Images ! Souvenirs ! Interminablement
Enfoncez-vous dans l'or pâli du firmament !

Et voici, maintenant, au flanc de la colline,
Les voiles noirs des Pleureuses de Libitine
Qui montent... On les voit passer entre les ifs
Et le ciel safrané vibre de cris plaintifs.
Ce sont les jours de deuil, les heures douloureuses
Que nous avons encore à vivre... ces Pleureuses !
L'un à l'autre arrachés, de quel nombre de Soirs,
Entendrons-nous ainsi crier les désespoirs ?...

Et voici, maintenant, ce lourd objet qu'on porte,
C'est Lui... le pauvre Mort... la douce face morte
Qui jamais, jamais plus, ne doit sourire au jour...
C'est notre pauvre mort, amour... c'est notre Amour !
Tu te souviens des vers douloureux de Properce ?...
" Cynthia ! Tandis que je gis à la renverse
" Sur mon bûcher, roidi dans le dernier sommeil,
" Rouvre un instant mes yeux, remplis-les de soleil,
" Une dernière fois, ô mon amante, touche
" Mes lèvres à jamais muettes de ta bouche...

(*Ils s'embrassent longuement.*)

(*Dans un sanglot, s'arrachant à ce baiser, elle continue la citation :*)

" Et puis détourne-toi sous le soir éclatant
" Et va-t'en ! Laisse là le pauvre Mort !... "

(*Et comme chancelant il obéit et fait un pas pour s'éloigner, elle le retient en gémissant.*)

Attend !...

(*Elle est quelques instants à pouvoir maîtriser sa douleur et refouler les sanglots qui l'oppressent.*)

Et voici, maintenant, au flanc de la colline
Les Prêtres de Pluton entourant leur Flamine...
Ils portent dans les mains, les offrandes au Mort !
Notre cher Mort aussi veut les siennes ! D'abord
Chaque jour, il faudra qu'une lettre m'arrive
Me raconter, là-bas, sur ma lointaine rive,
Quelle œuvre de bonté mon Titus accomplit,
A quel deuil il met fin, quel mal il abolit,
Quel abus il détruit, quelle détresse il aide
Et de quelle infortune il trouva le remède,
Comment enfin, comment il a fait chaque jour
Une offrande pieuse à notre pauvre Amour...

TITUS, *d'une voix brisée*

Amour... amour !

BÉRÉNICE

Ne me perds pas une journée !
Dans mon morne Orient, seule, vers toi tournée
J'attendrai... chaque jour !... Souviens-toi !... Pour le Mort !

(*Elle s'abat sanglotante sur le lit de repos.*)

TITUS

Bérénice ! Tais-toi... Tais-toi ! Par quel effort
Vais-je pouvoir cacher à Rome ma détresse...
Adieu ma vie ! Adieu, mon unique tendresse...
Tes chers conseils seront pieusement suivis
Et *nous* serons un grand Empereur... si je vis !

BÉRÉNICE

Adieu, mon Ame !

TITUS

Adieu !

BÉRÉNICE, *le retenant par un mouvement reflexe*

...Que de choses encore
On n'a pas pu se dire en quinze ans !

(*S'arrachant à ce dernier contact.*)

Je t'adore...

TITUS, *qui s'éloigne chancelant*

Adieu ma Vie !...

BÉRÉNICE, *à demi-morte*

Adieu !...

(*dans un soupir*)

Titus !

TITUS, *revenant*

Tu m'as nommé ?

(*De la tête, incapable de lui parler encore, elle fait signe que non et il sort d'un pas hésitant d'homme assommé.*)

BÉRÉNICE, *à demi-voix quand il est sur le seuil*

Mon bien-aimé...

Plus haut quand il est sorti

Mon bien-aimé...

Quand il ne peut plus entendre, dans un grand cri de désespoir :

Mon bien-aimé !

FIN

LE CYCLE DES DOUZE GÉNIES

LE CYCLE DES DOUZE GÉNIES

Le Cycle des Douze Génies doit, dans la pensée de l'auteur, évoquer une suite d'époques essentielles de la vie morale de l'Humanité, en plaçant chacune de ces époques dans la lumière que projette un grand esprit qui l'éclaira.

Dans la nuit implacable et définitive des siècles morts, nous pouvons voir autour de certains foyers de clarté, un cercle de faces humaines que le néant et la nuit n'ont pas encore submergées. C'est ce cercle de faces toujours vivantes dans la clarté d'Homère, de David, d'Ezéchiel, de Démosthènes, de l'Apôtre Paul, de Juvénal, de Rabelais, de Cervantès, de Shakespeare, de Voltaire, de Byron et de Victor Hugo, que montrera le Cycle des Douze Génies. Les personnages que l'œuvre de ces hommes de génie fait voir, entrevoir ou supposer se dresseront ainsi autour d'eux. Si certains, comme le Quijada que calomnia Cervantès, où la Bérénice que salit Juvénal, apparaissent un peu vengés peut-être de la déformation que leur fit subir un injuste génie — si, d'autres comme l'Hélènêh d'Homère et le Javert de Victor Hugo se montrent au contraire dépouillés des grossissements que leur firent subir de prestigieux illusionnistes, c'est que la volonté de l'auteur fut d'être avant tout réel, vivant et vrai. Avant d'être des Demi-Dieux, les Douze furent de grands Hommes. Avant d'être de grands Hommes, ils furent des Hommes — simplement.

On a cru que dans certaines éditions des premières pièces publiées du Cycle, l'auteur avait voulu définir les douze caractères qu'il a choisis, parce qu'il avait cru pouvoir souligner leurs noms d'un trait qui, d'après lui, exprime essentiellement l'œuvre, l'homme ou l'époque. Telle ne fut jamais son intention. Lorsqu'il ajoutait au nom d'Homère la mention " l'enthousiasme devant la Beauté ", il voulait simplement dire que le poème consacré à Homère mettrait en lumière le culte enthousiaste que l'Hellas eut pour la Beauté. Il n'entendait nullement définir et caractériser l'œuvre du Divin Rhapsode. D'ailleurs il ne répétera plus ici ces formules incomplètes et obscures. Les douze Poèmes seront bientôt tous publiés. Leur signification et leur diversité ne pourront plus échapper à personne.

Qu'il lui soit seulement permis de protester contre une idée qu'on lui

prêta et qui ne fut jamais la sienne : celle " de dresser douze statues colossales le long de la route ou passe l'Humanité. " Profond malentendu ! Il n'a jamais voulu, il n'a surtout jamais promis à ceux qui veulent bien lui faire l'honneur de s'intéresser à son travail, que *d'évoquer* — une évocation n'est pas un portrait ! — ces grandes figures qu'il a choisies. Loin d'être les douze groupes similaires d'une espèce de " Sièges-Allée " les Douze Statues différent non seulement par l'expression de la physionomie évoquée, mais encore par la matière dont ces statues sont faites.

Si l'on voulait lui pardonner quelque complaisance à parler de son œuvre, il dirait que son rêve fut de consacrer à Homère un bas relief de marbre rehaussé de peinture, à David une statuette d'or, à Ezéchiel quelques coups de ciseau dans un bloc de granit, à Démosthènes un mausolée en marbre Pentélique, à l'Apôtre Paul une de ces mosaïques naïves et hiératiques, chères à Byzance, à Juvénal un buste en marbres polychromes, à Rabelais une effigie en cœur de chêne, à Cervantès un médaillon en terre cuite, à Shakespeare deux moulages d'un même profil vu sous deux angles dlfférents, à Voltaire un groupe symbolique d'après Houdon, à Lord Byron un bronze d'après Canova, à Victor Hugo un plâtre d'après Rodin.

Hélas ! du plâtre ! Tout cela ne sera jamais que du plâtre... Notre langue, la plus imparfaite des grandes langues Européennes, à côté des lingots d'or du latin, des blocs de Pentélique du grec, des tables de bronze de l'Allemand, des plaques de cristal ou l'Anglais décompose la lumière, notre langue ne fournit à l'artiste qui veut s'en servir que le plâtre de ses pléonasmes et de sa pauvreté...

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE VINGT-SEPT
OCTOBRE MIL NEUF CENT ONZE PAR
"THE ST. CATHERINE PRESS LTD"
QUAI ST. PIERRE, BRUGES BELGIQUE

BINDING SECT. SEP 3 1970

PQ
2607
U2D7
1913
v.6

Du Bois, Albert, comte
Les douze génies

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY